

# LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

## EN PISTE POUR LES JO



Photos Jean-Claude N'Diaye x2

**LES  
AMBITIONS  
DU PARIS  
BASKET  
FAUTEUIL**

► P. 4

**VISITE  
GUIDÉE DE  
L'ARENA**

► P. 10

### ■ **URBANISME** ► P. 2 **RÉINVENTER LA RUE**



**CHAPELLE  
INTERNATIONAL**  
L'artisanat d'art  
retisse le quartier

► P. 11

**PREMIERS  
SECOURS...**  
POUR LES  
CHIENS AUSSI

► P. 6



■ **HISTOIRE**  
**L'ÂGE D'OR DU  
BATEAU-LAVOIR** ► P. 14

**LA RÉGULIÈRE**  
**LA LIBRAIRIE**  
**NE DOIT PAS TOURNER**  
**LA PAGE** ► P. 9



De fol 50 32713

# CODE DE LA RUE DES RÈGLES POUR TOUS

Voté par le Conseil de Paris au début de l'été, un Code de la rue souhaite faire la part belle aux piétons. Le développement de la police municipale devrait permettre de soutenir le projet ainsi que la poursuite de divers aménagements urbains.

**L**e temps où la ville s'organise exclusivement autour de la voiture individuelle, bruyante, polluante, est révolu », a déclaré lors du Conseil de Paris du 6 juillet, la maire, Anne Hidalgo (PS), souvent accusée par l'opposition de vouloir « éradiquer » les voitures des rues de la « Ville lumière ». Elle a présenté un texte conçu « pour repenser et clarifier les règles de partage de l'espace public parisien en protégeant en priorité les piétons, particulièrement vulnérables ».

Ce code est pourtant on ne peut plus évident (lire encadré) et quasi tout entier contenu dans l'actuel Code de la route. Dans les faits, dès septembre 2023, la police municipale sera « mobilisée pour expliquer le Code de la rue aux abords des écoles » et des « réunions publiques locales de présentation seront organisées ».

« La police sera mobilisée pour prévenir les incivilités et sanctionner en cas de manquements et d'infractions », explique Antoine Dupont l'adjoint (EELV) au maire du 18<sup>e</sup> arrondissement, en charge des mobilités, de la voirie et de la transformation de l'espace public. Une « tolérance zéro » est annoncée pour les infractions sur les trottoirs : stationnement, circulation, terrasses non autorisées... La police municipale doublera les capacités de son unité de vidéo verbalisation et équipera ses agents de jumelles radars pour lutter contre la vitesse excessive et de sonomètres pour contrôler le bruit routier, notamment l'usage abusif des klaxons. La Ville affiche aussi sa volonté de « lutter contre le stationnement sauvage ».

## Tout un projet urbain

Dans les mois à venir, des expérimentations seront lancées : peinture de couleur au sol, éclairage coloré au niveau des passages piétons, feux avec décompte de temps pour informer du délai restant aux piétons pour traverser... Car le Code de la rue est surtout intégré dans un projet urbain inspiré de ce que fait déjà la Belgique depuis 2003. Antoine Dupont explique : « En dix ans, la circulation automobile a diminué de 40 %, la pollution de 45 %, grâce aux efforts de la Mairie. Bientôt nous aurons, à Paris, plus de 1 120 kilomètres de pistes cyclables contre 200 en 2001. Nous aménageons de plus en



Illustration Jean Martin

plus d'espaces pour les piétons grâce aux élargissements de trottoirs et aux interventions de la police municipale contre ceux qui les squattent. » Et de citer les exemples du carrefour Ordener/Marx Dormoy ou de la rue du Poteau « où il y a des étals sur les trottoirs » ainsi qu'au carrefour Joseph de Maistre/Damrémont et place Jules Joffrin. « L'objectif de la Ville est de réduire la place de la voiture et notamment des 4 x 4, polluants et dangereux en raison de leur poids », souligne Antoine Dupont qui note par ailleurs « que les voitures à Paris ne transportent qu'1,1 passager par véhicule et qu'à Montmartre « seuls 15 % des foyers possèdent un véhicule ».

Concrètement, le programme qui accompagne le Code de la rue prévoit également « une accélération » des projets de piétonnisation des rues proches des écoles. « Plus de deux cents abords d'établissements scolaires ont déjà été fermés à la circulation et l'objectif de trois cents rues aux écoles piétonnisées est inscrit dans la mandature », observe l'adjoint (lire ci-contre).

Par ailleurs, afin de faciliter l'accessibilité de Paris « 100 % des lignes de bus seront rendues accessibles aux personnes à mobilité réduite courant 2024 », assure Antoine Dupont. Côté cyclistes, la Ville a mis en œuvre un Plan vélo 2021/2026 d'un budget de plus de 250 mil-

lions d'investissements. Il prévoit la construction de 180 km de nouvelles pistes sécurisées et la construction de 30 000 nouvelles places en arceaux sur l'espace public, dont 1 000 réservées aux vélos-cargos.

L'association 60 Millions de piétons se félicite que « la Ville de Paris ait annoncé mieux encadrer la circulation des vélos qui sont devenus la hantise des piétons. L'objectif affiché est bien la facilitation de la marche par la sanctuarisation des trottoirs et la sécurisation des traversées piétonnes. Les intentions sont là, c'est indéniable. Nous serons vigilants pour que les actions suivent rapidement. » ● ERWAN JOURAND

## DES RAPPELS TOUJOURS UTILES...

Toujours respecter la priorité des piétons ● Ne pas rouler sur les trottoirs en deux-roues motorisés, en trottinette ou à vélo ● Ne pas empiéter sur les couloirs de bus et les pistes cyclables ● Ne pas dépasser la vitesse autorisée et respecter les feux et la signalisation ● Attendre avant de s'engager dans un carrefour encombré ● Stationner son véhicule uniquement sur les places autorisées ● Ne pas prendre son véhicule en cas d'ébriété ● Ouvrir sa portière de la main droite (pour le conducteur), ce qui incite à regarder qu'aucun deux roues ne risque d'être heurté ● Ne klaxonner qu'en cas de danger immédiat ● Être vigilant et porter attention aux personnes les plus vulnérables ● Traverser dans les passages piétons ● Regarder des deux côtés avant de traverser la rue.

# LA RUE À HAUTEUR D'ENFANTS

Trois ans après la mise en place des rues aux écoles et la végétalisation de certaines d'entre elles, qu'en pensent les riverains, parents et enfants, commerçants et associations ?

L'objectif des « rues aux écoles », est d'une part d'assurer la sécurité des enfants et de leur famille aux abords des écoles et d'autre part, de réduire les émissions polluantes à proximité d'établissements fréquentés par des enfants, ainsi que de participer à la lutte contre le réchauffement urbain. Elles sont de trois types différents : les rues « apaisées », par des aménagements qui ralentissent la circulation et sécurisent les piétons ; des rues ou des tronçons, « fermés à la circulation », piétonnés entièrement ou partiellement ou bien où la circulation est régulée par des barrières amovibles et enfin, les rues complètement interdites aux véhicules.

La piétonnisation totale ou partielle dépend de la configuration de la rue, de son emplacement dans un circuit de circulation plus large du quartier. Cette version a également permis la transformation de certains de ces espaces en zones végétalisées ou de jeux, avec un mobilier urbain développé, arceaux pour vélos, tables et bancs...

Dans le quartier Goutte d'Or, sept rues sont concernées : Emile Duployé, une portion de la rue Marcadet, Pierre Budin, Oran, Cavé, Saint-Luc, Richomme, à Clignancourt-Jules Joffrin, les rues Ferdinand Flocon et un tronçon de la rue Hermel, à La Chapelle-Max Dormoy, la placette des Messageries de l'Est, la rue de la Guadeloupe et à Grandes Carrières-Clichy, la rue Vauvenargues.

## Éviter les nuisances

Si personne ne conteste le bien-fondé de telles initiatives, certains à juste titre, en questionnent la mise en place, son rythme et ses choix, ainsi que ses conséquences sur les riverains. Rue Ferdinand Flocon, complètement piétonnée et végétalisée par de longs bacs plantés d'arbres, les commerçants et les parents sont en majorité très positifs. Les commerces y voient une hausse de leur fréquentation, au gré des promenades enfin possibles, les parents apprécient d'être un peu moins tendus lorsque les enfants circulent. Mais tous sont d'accord sur un point : ces rues aux écoles sont devenues éga-



Jean-Claude N'Diaye

lement des « rues aux chiens », que leurs propriétaires lâchent dans les espaces végétalisés, dont les rebords ne sont pas assez hauts. Un problème d'hygiène se pose alors, crottes de chien non ramassées et jeunes enfants ne faisant pas bon ménage !

## Amélioration et accélération

Chacun voit midi à sa porte : pour cette riveraine qui y habite depuis les années 1960, la rue piétonnée, si elle est agréable dans la journée, est plus bruyante le soir et la nuit, car les gens s'y attardent plus volontiers et quelques petits trafics s'y sont installés en toute impunité ! Cette habitante souhaiterait également que la végétalisation soit plus « pédagogique » et que soient indiqués les noms des plantes. Selon l'ensemble des personnes interrogées, il y a donc des améliorations à apporter, auxquelles réfléchissent les « gens de la Mairie, à

l'écoute des suggestions ». L'association Respirer, qui a porté au plus haut niveau le projet, souhaite cependant, dans un bilan de mi-mandat publié en 2023, une accélération concernant surtout la fermeture des rues à la circulation, provisoire ou définitive. Pour cette association, c'est une question de justice et d'égalité de traitement pour les Parisien(ne)s, sachant que les écoles les plus polluées sont souvent situées dans les quartiers prioritaires.

Tout en concédant que toutes les voies de circulation ne sont pas piétonnables, l'association incite les pouvoirs publics à réfléchir à des mesures alternatives, afin d'atteindre en 2026 l'engagement pris par la Ville, de soulager les 300 écoles les plus polluées de la capitale (seulement 9 % d'entre elles sont actuellement concernées). On est encore trop loin de l'objectif ! ● DOMINIQUE BOUTEL

## LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris  
18dumois@gmail.com

[www.18dumois.info](http://www.18dumois.info)

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

ISSN 1259-9034

Numéro de commission paritaire 1027 G 82213

### Ont collaboré à ce numéro

**Rédaction** Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Béatrice Dunner, Danielle Fournier, Erwan Jourand, Annie Katz, Marie-Antoinette Leca, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Catherine Masson, Sandra Mignot, Véronique Soulé.

**Photographies et illustrations** Jeanne Franck, Jean Martin, Jean-Claude N'Diaye.

**Relecture** Elise Coupas, Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

**Rédaction en chef** Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe

**Graphisme original** Pilote Paris

**1<sup>ère</sup> rédactrice graphiste** Isabelle Royère

**Bureau de l'association** Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière, Cécile Vialle, secrétaire

**Site et réseaux sociaux** Noël Bouttier, Valentina Cascio, Cornélie Paul

**Responsable de la distribution** Anne Bayley

**Responsable des abonnements** Martine Souloumiac

**Responsable de la mise sous pli** Marika Hubert

**Directrice de la publication** Sylvie Chatelin

**Fondateurs** Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant

**Imprimé sur presse numérique** Promoprint, 5 rue Olof Palme, 92110 Clichy

**Tous les points de vente sur**  
[www.18dumois.info](http://www.18dumois.info)

**PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 4 NOVEMBRE**

**RETROUVEZ LE 18<sup>E</sup> DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX**

**FACEBOOK / LE 18E DU MOIS**  
**TWITTER / @LE18EDUMOIS**

# LE PARIS BASKET FAUTEUIL, PLUS QUE DU BASKET

Amener les jeunes en fauteuil roulant vers l'autonomie, c'est le projet de Sofyane Mehiaoui à travers la pratique du basket en fauteuil au Paris Basket Fauteuil. Sans oublier l'ambition sportive de faire remonter le club en milieu de tableau de la Nationale 3 cette année.



Les membres du Paris Basket Fauteuil. Au centre tenant le ballon entre ses mains, Sofyane Mehiaoui.

Jean-Claude N'Diaye

La nuit commence à montrer le bout de son nez ce lundi 11 septembre au gymnase des Fillettes, pas très loin de la porte de La Chapelle. Le club de Paris Basket Fauteuil reprend ses entraînements après la pause estivale. Sur le terrain, une quinzaine de personnes, entre treize ans et la quarantaine. Par moment, elles slaloment autour de plots ; à d'autres, elles travaillent à se désengager d'un blocage de fauteuils. La concentration est de mise, ce qui n'empêche pas une forme de décontraction.

Le capitaine à bord, c'est lui, Sofyane Mehiaoui, un gaillard de 39 ans, à la bonne humeur communicative qui n'a pas quitté son fauteuil depuis la plus tendre enfance. « Je suis né en Algérie et j'ai été touché très jeune par la polio. Je suis ensuite arrivé avec mes parents dans le 18e où j'ai grandi », raconte-t-il.

## De l'école à l'équipe de France

Il y aura ensuite la scolarisation à l'école de la rue de la Guadeloupe qui compte des sections pour enfants handicapés. « A l'école, poursuit Sofyane, j'ai découvert le basket en fauteuil et cela m'a

beaucoup plu. La difficulté d'alors, c'est qu'à Paris, il n'y avait qu'un club dans le 15e arrondissement où je suis allé m'entraîner pendant deux ans. » La passion pour ce sport devient envahissante, si bien que Sofyane met entre parenthèses ses études de biologie. Il part ensuite s'entraîner dans le club de Meaux (Seine-et-Marne) avec lequel il remporte le championnat de France. Il est alors semi-professionnel, s'entraînant tous les jours, cumulant le bénéfice de l'Allocation adulte handicapé (AAH) et des petites indemnités ou primes de match pour vivre.

Démarre ensuite une carrière européenne au cours de laquelle il remporte nombre de titres nationaux ou européens. Il part d'abord dans des clubs italiens où le niveau est très élevé. Il prend ensuite le chemin de la Turquie avec le club mythique de Galatasaray. A Istanbul, il remporte le championnat d'Europe à deux reprises. Parallèlement, il est sélectionné en équipe de France depuis 2015.

## Un budget conséquent

« La période du Covid m'a fait réfléchir et m'a donné envie de préparer les Jeux olympiques en France, raconte Sofyane.

Je suis revenu à Paris avec le projet de permettre aux personnes en fauteuil qui le souhaitent de jouer au basket. » Cet habitant historique du 18e qui joue maintenant à Gennevilliers, rencontre alors l'adjoint aux sports et aux Jeux Olympiques et Paralympiques de l'arrondissement, Mams Yaffa. Le projet de créer un club handi-basket s'échauffe et la mairie propose un gros coup de main pour propulser cette activité (15 000 €).

A la différence du basket pour valides, ce sport nécessite des investissements en matériel conséquents, principalement l'achat des fauteuils adaptés. « L'achat neuf représente entre 2 000 et 6 000 euros, explique Sofyane. Les premiers prix correspondent à un

fauteuil d'initiation pour des enfants par exemple. Mais en progressant dans le sport, il faut compter pour un fauteuil adapté au moins 4 000 €. » Outre la mairie, le joueur international a bénéficié de fonds privés en provenance d'entreprises et a pu ainsi acheter des fauteuils d'occasion. « Certains anciens joueurs m'en ont vendu pour 500 € », glisse-t-il. Il estime que l'investissement global tourne autour de 30 000 €. Quant au fonctionnement, il faut compter 20 000 € l'an pour les déplacements tout autour de Paris et dans le nord de la France, plus les frais d'arbitrage.

## Le chemin vers l'autonomie

A la rentrée de septembre 2021, Paris Basket Fauteuil est officiellement lancé, avec au départ une poignée de joueurs dont Manel. Cette jeune femme au sourire insolent fait partie de cette première vague : elle nous confie son plaisir d'être là au milieu de ses pairs de tous âges et de toutes origines. Dans le groupe, où transparaissent bonne humeur et bienveillance, le niveau de handicap est très variable, certains étant totalement paralysés de leurs jambes, d'autres pouvant marcher difficilement. « A la rigueur, glisse Sofyane, une personne valide pourrait participer à nos matchs. » (lire encadré)

La saison dernière, Paris Basket Fauteuil qui évoluait en National 3 a fini bon dernier, mais cette année, avec des joueurs mieux entraînés, Sofyane vise le milieu de tableau. Il espère de nouveaux licenciés et un second créneau d'entraînement en plus du lundi. « Par-delà la dimension sportive, ma grande joie, c'est d'aider les joueurs à être plus autonomes. Tous viennent du 18e, d'autres arrondissements ou de Seine-Saint-Denis en transports en commun. »

Loin de toute démarche protectrice, Sofyane tient un discours de vérité en valorisant l'autonomie des individus. « Souvent, je taquine les jeunes en leur disant qu'ils n'auront pas toujours papa et maman pour les aider. » ●

NOËL BOUTTIER

En octobre, les matchs de l'équipe Paris Basket Fauteuil auront lieu les samedis 7 et 28 au gymnase des Fillettes. Renseignements : parisbasketfauteuil23@gmail.com - 07 78 04 35 14

## Niveaux de handicap

Le basket en fauteuil obéit à des règles très précises. Chaque joueur est évalué par un nombre de points correspondant à son handicap (entre 1 point pour les plus handicapés et 4,5 points pour les moins handicapés). Les cinq joueurs qui sont sur le terrain ne peuvent pas dépasser 14,5 points pour que les deux équipes soient de niveau de handicap comparable. Rien n'interdit à une personne valide de jouer au basket en fauteuil.

## COMPARUTION IMMÉDIATE

# “Votre situation de précarité ne justifie pas que la sécurité des citoyens soit mise en danger.”

Une double tentative de vol avec violence amène Rayan devant la 23e chambre du tribunal correctionnel de Paris.

**P**ar le menu, la présidente décrit la surveillance policière. Le 7 septembre, quatre individus sont postés stratégiquement sur deux trottoirs de la rue de Clichy. Chaque duo scrute les passants, ils échangent par téléphone et se font des signes. Leur manège les amène rue Lepic. Et plusieurs tentatives de vols sont observées. Par deux fois Rayan essaye d'arracher une chaîne en or au cou d'un piéton. Les deux fois il est mis en fuite par la réaction de sa victime. C'est pourtant lui qui comparait devant la 23e chambre. Où sont les trois autres ? Mineurs jugés devant une chambre spécialisée ? Délinquants chevronnés avec d'autres enquêtes aux troussees et qui seront jugés ultérieurement ? Mystère. Rayan, lui, nie en bloc : « Je portais le même tee shirt que le voleur, les policiers se

sont trompés. » Pourquoi s'est-il approché des victimes alors ? « Pour leur demander du feu », répond le jeune homme de 28 ans. Mais comment se fait-il qu'une victime l'ait reconnu ? « Je ne sais pas, mais c'est pas moi. Y'a pas de vidéo ? » « Il n'y en a pas, répond la présidente, mais les yeux des policiers, eux, étaient là. » La procureure revient à la lecture des procès verbaux : « Aux policiers vous aviez dit que vous ne vous souveniez de rien, parce que vous étiez "bourré". Comme les autres interpellés d'ailleurs. Etes-vous sur de ce que vous nous rapportez aujourd'hui ? » Rayan reconnaît bien ses compagnons. « Mais c'est pas moi qui ai volé. J'ai jamais commis de vol. » Ses antécédents disent le contraire avec quatre condamnations récentes. « A l'époque, j'avais pas d'argent, rien à manger, je

dormais dans la rue et voilà. J'aimerais bien que le tribunal me donne une dernière chance. Ma femme est enceinte de trois mois. » Appelée par un enquêteur social, la compagne n'a pas clairement confirmé la grossesse rédemptrice. Sans titre de séjour, Rayan n'a de toute façon toujours pas d'argent. Il percevait 150 à 200 € par mois de son frère et vivrait de petits boulots sur les marchés. Son avocat dépeint une situation ultra-précaire, l'accident de la circulation qui vaut au jeune homme une broche dans la jambe et un tendon sectionné à la main droite, sa consommation de psychotropes... Le prévenu se prend la tête à deux mains. Il verse quelques larmes. « Je comprends bien votre situation de précarité, rétorque la procureure, mais cela ne justifie pas que la sécurité des citoyens soit mise en danger. » La sanction tombe : huit mois de prison ferme. ● SANDRA MIGNOT

\* Le prénom a été modifié.

## AGENDA

### VIDE-GRENIERS

#### DIMANCHE 1<sup>ER</sup> OCTOBRE

Organisé par le Carré Versigny dans les rues Versigny, Joseph Dijon, Duhesme et Sainte-Isaure de 7 h à 19 h.

#### DIMANCHE 8 OCTOBRE

Du 132 au 188 rue Ordener, place du Marché, par l'association Bien-être dans l'Hexagone (ABEDH), de 6 h à 18 h.

#### DIMANCHE 1<sup>ER</sup> OCTOBRE

##### Tahiti

Eddy Kelly, comédien et chanteur, donne son premier spectacle *Un Tahitien à Paris* au théâtre Montmartre-Galabru, 4 rue de l'Armée d'Orient, 13 h 45.

##### Café des enfants

Pour les 0 à 18 ans et leurs familles, jeux, animations culturelles et sportives, éveil musical, jardinage, crêpes party, etc. avec bar et restauration sur place. Organisé par Home sweet mômes de 10 h 45 à 18 h dans le square Alain Bashung, 16 rue de Jessaint, de 10 h 45 à 18 h.

#### LUNDI 2 OCTOBRE

##### Clignancourt vert

Réunion d'information sur la végétalisation de cette rue. A 18 h 30 en mairie.

#### DU 2 AU 6 OCTOBRE

##### Semaine des seniors

Moult activités sont proposées à la mairie, au café Dejean, aux arènes de Montmartre, au club Georgette Agutte, etc. Le mardi 3, forum en mairie de 13 h 30 à 17 h avec de nombreux exposants (loisirs, numérique, santé...) et le vendredi 6, grand bal de 14 h à 17 h. Plus de détails : [mairie18.paris.fr](http://mairie18.paris.fr)

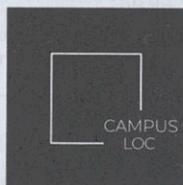
#### MERCREDI 4 OCTOBRE

##### Ken Loach

L'occasion exceptionnelle de rencontrer le cinéaste et son scénariste Paul Laverty autour de la projection de *The Old Oak*. A 19 h 15 au Louxor, 170 bd de Magenta. Réservation : 01 44 63 96 98.

##### Documentaire

*Animaux sauvages, le territoire perdu*, un film de Bruno Vienne, à 19 h 30, gratuit sur réservation ([lavilladescreateurs.com](http://lavilladescreateurs.com)) à la Villa des créateurs, 9 rue Ganneron.



## Des salles de formation et de réunion pour vos évènements !

Bénéficiez de **10%** de réduction\*



### CAMPUS LOC

- Salles de formation de 20 à 50m<sup>2</sup>
- Salles de réunion
- Bureaux individuels
- Emplacements de parking

En journée, en soirée ou le week-end

Nombreuses activités possibles : AG, réunions, formations, cours de soutien scolaire, répétitions théâtrales ou musicales, cours de gym douce...

CAMPUS LOC

Tel : 01 40 05 95 13 ou 06 63 04 60 69  
[contact@campusloc.fr](mailto:contact@campusloc.fr) / [www.campusloc.fr](http://www.campusloc.fr)

\*sur présentation de cette publicité.

**YOGA PALACES**  
*la détente au travail*

VOUS PROPOSE :

- ✓ séance de yoga
- ✓ séance de relaxation
- ✓ séance de méditation
- ✓ bain de sons - bols tibétains
- ✓ initiation au massage ayurvédique
- ✓ yoga méditative en forêt

Association La Boite blanche  
06 60 40 56 07

Pratiquez le yoga à la Goutte d'Or  
Cours de quartier au POULPE, 4 rue d'Oran

mercredi > 12h30 à 14h

dimanche > 19h à 21h

12€

YOGA ENERGIE

DOUCEUR - SOURLESE  
RELAXATION

06 60 40 56 07 - [laboiteblanche@yahoo.fr](mailto:laboiteblanche@yahoo.fr)

## AGENDA

## VENDREDI 6 OCTOBRE

## RapTz

« Apéro radiophonique » au local de la radio, 72 bis rue Philippe de Girard de 18 h à 22 h. Spécialités culinaires de chacun bienvenues.

## Comité vélo du 18e

Réunion en mairie à 10 h. Envoyez vos propositions d'ordre du jour et inscrivez-vous sur le site de la Mairie pour participer.

## Adieu cinémas

Séance de dédicace du livre de Jean-François Chaput 1982 - 1992 : des cinémas disparaissent, suivie d'une projection de *Huit et demi*, de Federico Fellini. A 10 h 45 au Louxor, 170 bd de Magenta.

## 14-18 au cimetière

Le comité du 18e et la délégation générale de Paris du Souvenir français organisent une visite du cimetière Montmartre autour des destins de personnels de santé de la Grande Guerre. Départ à 14 h devant le 20 avenue Rachel. Réservation recommandée 06 25 45 22 14.

## DIMANCHE 8 OCTOBRE

## Ciné-concerts

Des films muets accompagnés au piano par Axel Nouveau et précédés d'un petit déjeuner. En ouverture, des films burlesques de Chaplin, Keaton et Laurel et Hardy. A 11 h au Louxor, 170 bd de Magenta.

## LE SAMEDI 7 OCTOBRE

## Réparations

De 15 h à 19 h, venez donner une seconde vie à vos vêtements usagés, appareils en panne, objets cassés... Au Poulpe, 48 rue d'Oran, réservations : 07 49 62 42 71

## LES 7, 10 ET 14 OCTOBRE

## Fête de l'animal

Trois journées dans les Jardins d'Eole : le 7, inauguration de l'espace canin, formation au secourisme canin et collecte de nourriture pour les chats libres de 10 h 30 à 11 h 30. Puis balade familiale sur la Butte en pistant les représentations d'animaux de 11 h à 13 h. Le 10, à 18 h 30, conférence sur la vie sauvage dans les cimetières (salle des fêtes de la mairie) et le 14, de 10 h 30 à 12 h, découverte du musée numérique de la Micro-folie.

## LA PROTECTION CIVILE AU SECOURS DES CHIENS

La Protection civile est connue pour ses interventions de secours, mais elle est aussi un centre de formation important. Et les enseignements qu'elle dispense concernent aussi nos compagnons à quatre pattes.

Saviez-vous que le secourisme pouvait aussi aider les animaux domestiques ? À l'aide d'une peluche et d'un mannequin canin sur lequel le pouls peut être simulé, Quentin Borelly secouriste de la Protection civile du 18e proposait une animation sur cette thématique lors du forum des associations au début du mois de septembre. L'activité a attiré les curieux : « Des enfants pour la plupart, même si j'aurais aimé que davantage d'adultes participent, observe Quentin. Ils sont davantage à même de pouvoir pratiquer les gestes. »

A 23 ans Quentin est déjà un secouriste – pour humains, bien sûr – chevronné puisqu'il a intégré la protection civile dès 2015, alors qu'il était lycéen. « Mais j'ai toujours voulu faire cette formation canine car j'adore les animaux. » Dans sa vie professionnelle, le jeune homme est d'ailleurs soigneur dans un centre équestre de Seine-et-Marne. C'est dans ce département qu'il s'est formé au secourisme canin l'année dernière.

## Une formation d'une journée

En Ile-de-France, seuls le Val-d'Oise et la Seine-et-Marne proposent actuellement cette formation (SCN1) d'une journée – une quinzaine d'an-



Jean-Claude N'Diaye

tennes de la protection civile la dispensent dans le pays. On y apprend principalement la désobstruction des voies aériennes, le massage cardiaque, le soin des plaies, des hémorragies et des fractures et l'on y acquiert des connaissances de base sur les différents types d'infections et de malaises qui peuvent affecter le chien. « La difficulté c'est que le chien n'exprime pas sa douleur comme un être humain, note

le secouriste. Bien sûr il ne parle pas. Mais aussi il peut avoir mal en plusieurs endroits et ne l'exprimer que là où la douleur est la plus forte. » Lui demander de ne pas bouger est aussi délicat...

Comme il n'existe pas actuellement de cadre légal pour soigner un animal domestique en urgence, sans l'accord de son maître, les secouristes canins au sein de la protection civile ne peuvent intervenir dans le cadre de leur activité régulière. « L'idée de la formation est donc de donner aux particuliers les outils qui leur permettent de prendre soin de leur chien en attendant de pouvoir l'amener chez le vétérinaire, explique Quentin. Beaucoup de gens attendent trop avant de recourir au professionnel, alors qu'il pourraient limiter l'impact du problème de santé sur leur animal. »

Ainsi Quentin espère-t-il pouvoir bientôt dispenser à son tour la formation – au sein du 18e on l'espère. « Formé depuis moins d'un an, je suis encore en cours de rodage », observe-t-il. ●

SANDRA MIGNOT

[www.protection-civile.org/secourisme-canin/](http://www.protection-civile.org/secourisme-canin/) - démonstration prévue le 7 octobre, entre 10 h et midi, aux Jardins d'Eole, lors de l'inauguration officielle du parc canin.

## SÉNATORIALES, C'EST QUOI ET QU'EST-CE QUI VA CHANGER ?

Des élections sénatoriales ont eu lieu le 24 septembre. L'objet de ce vote était de renouveler la moitié des sénateurs, et donc les douze sièges de notre département au Sénat.

Parmi les nouveaux sénateurs parisiens, Ian Brossat, conseiller de Paris, élu dans le 18e. Cette élection le place en situation de cumul. Comme d'autres entrant(e)s au Sénat, telle Colombe Brossel, il va devoir renoncer à certaines fonctions. Il abandonnera ses délégations parisiennes (logement, hébergement, et protection des réfugiés) et municipale (le tourisme dans le 18e). Jeu de chaises musicales, redistribution des délégations, montée de nouvelles têtes ? Anne Hidalgo procédera donc prochainement à des remplacements. A suivre.

## Qui sont les grands électeurs ?

Le vote aux élections sénatoriales était sans grand suspense, hormis à droite où les listes dissidentes se sont multipliées.

Le mode d'élection des sénateurs est particulier : ils sont élus au suffrage indirect, c'est à dire que seuls votent les grands électeurs. C'est l'unique

élection de ce type en France. Ce collège électoral est composé des sénateurs, députés, conseillers départementaux et des conseillers de Paris. Les sénateurs sont élus pour six ans. Depuis les précédentes élections sénatoriales, tous les effectifs du collège électoral des grands électeurs ont été renouvelés (les municipales, les régionales et les législatives). S'ajoutent à ces votants de droit ceux qu'ils ont désignés et dont la liste a été votée au Conseil de Paris du 9 juin dernier. Cette liste est valable pour ce seul scrutin et doit être renouvelée à chaque élection. Vous suivez ?!

Le mode de scrutin spécifique à Paris fait que la grande majorité des grands électeurs viennent des municipales, chaque conseiller de Paris désignant un certain nombre de grands électeurs. Quelque 2 807 délégués titulaires ainsi que 564 suppléants ont été élus lors de la même séance du 9 juin. ●

DANIELLE FOURNIER

## LE SPORT AUSSI SE RECYCLE

Votre placard déborde d'articles de sport que vous n'utilisez plus ? Ballons en errance, raquette oubliée, gants de boxe abandonnés, ils peuvent être recyclés ou réutilisés. La Ville de Paris a mis en place des bornes de collecte dans dix centres sportifs, dont quatre dans le 18e (Micheline Ostermeyer, Tristan Tzara, Wilma Rudolph et Chapelle international). Tous types d'articles (sauf textiles et chaussures) peuvent y être déposés, quel que soit leur état d'usage, durant les horaires d'ouverture des gymnases. Ils seront remis en service par la Recyclerie sportive ou recyclés via Ecologic, un éco-organisme agréé par l'Etat. ● S.M.

NATURE

# IL PLEUT, IL PLEUT, BERGERONNETTE

L'élément de ce petit oiseau aux plumes jaunes, au petit bec et à la longue queue est l'eau. Des bords de Seine à ceux des ruisseaux de forêt, d'un lac à la plus petite mare, c'est là qu'il se nourrit d'insectes et de libellules. Il est aussi reconnaissable à son cri sec et métallique.

**P**armi les petits oiseaux vivant en France, souvent en souffrance, il en est un qui se porte plutôt bien, en tout cas à Paris: c'est la bergeronnette des ruisseaux. Selon l'atlas des oiseaux nicheurs du Grand Paris publié en 2019, elle a doublé ses effectifs entre 2008 et 2018, passant de 25 à 50 couples nicheurs.

Signalé pour la première fois dans la capitale en 2002, cet oiseau peut s'observer là où se trouve de l'eau, de préférence courante: bords de Seine, canaux, mais éventuellement stagnantes comme les bassins des Buttes Chaumont, du parc Monceau ou du parc floral de Paris. Pendant la période de reproduction, il est facile de l'observer dans l'écuse de la place de la Bataille de Stalingrad et, durant le confinement de 2020, elle a même élevé deux nichées dans le square de Jessaint près du métro La Chapelle, un petit jardin pourtant dépourvu d'eau!

Comme sa cousine la bergeronnette grise, également parisienne, *Motacilla cinerea* possède une longue queue qu'elle agite fréquemment de haut en bas, justifiant son surnom de « hochequeue ». Quand au nom de bergeronnette, il signifiait en vieux français « petite bergère », car l'oiseau aime accompagner les troupeaux qui en broutant lui permettent d'évoluer sur une herbe courte où elle chasse les insectes. La bergeronnette des ruisseaux ajoute à ce régime des petits crustacés ou mollusques qu'elle capture en eau peu profonde.

## La proie des chats, rapaces et corvidés

Le plumage de cet oiseau est superbe, surtout sur le ventre qui est jaune vif au printemps, rehaussé d'une bavette noire pour le mâle. Celui-ci émet un champ nuptial peu élaboré mais très sonore. Une fois le couple constitué, il devient très territorial et construit en avril un nid dans

une cavité où seront déposés généralement de quatre à six œufs qui seront couvés durant douze à quatorze jours. Les petits seront nourris d'insectes par les deux parents au nid pendant douze à treize jours encore puis s'émanciperont deux à trois semaines après l'envol.



Jacky Libaud

Les adultes pourront alors envisager une seconde nidification. Durant le nourrissage en dehors du nid, les petits sont très repérables par les cris qu'ils émettent pour attirer l'attention des adultes. C'est alors une période dangereuse pour eux car ils se déplacent au sol et sont facilement capturés par chats, rapaces et corvidés.

À Paris, ces oiseaux sont quasiment sédentaires et peuvent être observés toute l'année. Même en hiver, ils émettent un cri de contact très caractéristique. Donc ouvrez grand vos yeux et vos oreilles pour admirer ce volatile très attachant! ●

JACKY LIBAUD

## FÊTE DES VENDANGES

# AUTOUR DU SPORT ET PLUS ENCORE...

**L**e thème de l'Olympisme choisi pour la 90e édition de ce grand rendez-vous annuel, inspire des événements en hommage au sport et à ses valeurs. Que se passe-t-il dans la tête d'un athlète lors d'une compétition? La compagnie La part de l'ombre décrypte ces émotions dans un ballet qui se termine en joyeux bazar! \* Le foot féminin sera célébré grâce aux jeunes sportives des Enfants de la Goutte d'Or (EGDO) qui rencontreront celles de l'Association sportive olympique Montmartre et porteront la tenue dorée, créée par les artistes et artisans du quartier. Un débat sur le dépassement de soi dans le sport sera l'occasion

d'échanges autour de l'olympisme, la rigueur sportive et le bien-être après la projection d'un court-métrage. Pour inaugurer l'entrée du breakdance dans les disciplines olympiques, une battle de danse (hip-hop, freestyle breaking, popping, krump) avec huit danseurs professionnels, départagés par un jury et le public qui pourra ensuite essayer de les imiter. Enfants valides et en situation de handicap pourront apprendre ensemble l'escalade, mettant à l'honneur une valeur phare, l'inclusivité. Le film *Barcelone 36, les Olympiades oubliées* d'Ariel Camacho est proposé par l'association 24 août 1944,

pour rappeler la tentative d'organisation d'une contre-olympiade à Barcelone au moment des Jeux olympiques de Berlin, instrumentalisés par la propagande nazie. Et aussi, les Olympiades de l'art, pour relier les trois quartiers en construction/réhabilitation de la porte de La Chapelle, un match de foot solidaire, un défilé de mode, une performance artistique de G R et la Cité Montmartre aux artistes qui fête aussi ses 90 ans! ●

A.K.

Du 11 au 15 octobre, tout le programme sur: fetedesvendangesdemontmartre. \* Ce spectacle et d'autres sont accompagnés par les Souffleurs d'images, pour les publics malvoyants et non voyants.

## AGENDA

### JEUDI 12 OCTOBRE

**Poète en résidence**  
Soirée de lancement de la résidence de James Noël, poète et romancier haïtien. Poésie et musique avec le chanteur et musicien BABX, à la librairie Le Pied à terre 9 rue Custine, 19 h 30.

### 13 ET 14 OCTOBRE

**Hommage à Johnny**  
En présence notamment de Sam Bernett, auteur de *Johnny Circus - La tournée cauchemar de Johnny Hallyday* et de Jean-Marc Tarrit (*Dictionnaire Montmartre*), à la cave d'Edouard, 83 rue Lamarck.

### SAMEDI 14 OCTOBRE

**La Chapelle**  
Visite du site Pajol par ASA PNE à l'occasion du 10e anniversaire de la halle Pajol. 20, esplanade Nathalie Sarraute, à 14 h 30, informations et inscriptions obligatoires: asa.pne18@laposte.net

### LUNDI 16 OCTOBRE

**Goutte d'Or**  
Visite des lieux ressources du quartier avec le Collectif 4C précédée d'une conférence sur l'histoire associative de la Goutte d'Or à 14 h. S'inscrire par mail à mvicaud@sallesaintbruno.org

### JEUDI 19 OCTOBRE

**Ville comestible**  
Sébastien Goelzer (lire p. 20) présente son livre *Cultiver la ville, l'agriculture urbaine pour rendre la ville comestible*, à 19 h 30 à la librairie Le Rideau rouge, 42 rue de Torcy.

### «Un empêchement»

Rencontre avec Jérôme Aumont, auteur du livre ainsi titré, sur la vie d'un couple après le départ de leur fille jusqu'à une rencontre qui va bouleverser leur vie. A 19 h à la librairie L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

### Harcèlement scolaire

Prévenir, repérer, agir: rencontre organisée par la Cité éducative du 18e, 15 rue Pierre Budin, 18 h.

### SAMEDI 21 OCTOBRE

**Jardin au top**  
Tous au potager sur le toit de l'école Eva Kotchever pour apprendre à jardiner. De 14 h à 17 h, 4 rue Eva Kotchever. Inscription indispensable au 06 32 77 39 39.

# UNE AIDE À L'ÉCRIT, VERS L'INSERTION

Association d'écrivains publics, Ma plume est à vous propose une solution face à l'illettrisme, voire l'illectronisme. Elle joue aussi un vrai rôle face à la disparition progressive des guichets administratifs.

**D**evant cette boutique de la porte Montmartre, une petite file d'attente se forme quasiment tous les jours. En majorité des hommes aux environs de la cinquantaine, des personnes migrantes en situation régulière. Parmi eux, Jacqueline explique qu'elle est là pour remplir un dossier qui lui permettrait d'obtenir la CMU.

Ma Plume est à vous se propose de fournir une réponse au constat d'illettrisme qui subsiste à Paris. Trois salariés et 25 bénévoles répondent chaque jour de la semaine aux demandes du public, contre une somme de 3 € pour les cas simples, 5 € pour les autres. L'association traite 3 700 demandes chaque année.

La plupart des usagers ont eu connaissance de Ma Plume est à vous par le bouche-à-oreille. Ils ont besoin d'aide pour remplir des documents administratifs, des dossiers de regroupement familial,

de demande de retraite, de nationalité, des formulaires Pôle Emploi... « Les jeunes font peu appel à nous, explique Cécile, bénévole responsable de l'association, ils sont plus familiers avec l'outil numérique. »

## Besoin d'espace

Bien sûr, le coup de pouce apporté ne peut résoudre toutes les difficultés. Heureusement, l'association compte parmi ses salariés un docteur en droit, très efficace pour s'occuper des recours juridiques avec les pays étrangers et avec la préfecture. Cécile déplore néanmoins les lenteurs administratives et le délai de réponse aux documents envoyés.

Et le quotidien de l'association est loin d'être monotone. Le sourire en coin, elle ajoute avoir été touchée par la demande d'un homme qui venait chercher de l'aide pour rédiger une lettre d'amour à l'intention de son épouse. « Une fois aussi, nous

avons obtenu qu'une personne vivant avec un handicap soit remboursée des 9 000 € de contraventions qu'elle devait pour avoir occupé une place de parking réservée, sans disposer du statut officiel lui permettant de le faire. » L'homme avait ensuite versé un don de 100 € à l'association pour la remercier.

Petit bémol toutefois : tous les intervenants sont unanimes (et la file d'attente sur le trottoir en témoigne), l'association est logée dans des locaux très exigus. Elle a grand besoin d'espace pour pouvoir travailler correctement. Que Paris Habitat entende leur souhait et vole à leur secours ! ●

MARIE-ANTOINETTE LECA

Ma plume est à vous, 6 avenue de la porte Montmartre, métro Porte de Saint-Ouen, du lundi au jeudi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30, le vendredi de 9 h à 11 h ou sur rendez-vous au 01 42 23 86 53, [maplumeestavous.wordpress.com](http://maplumeestavous.wordpress.com)



1 Chaque jour à l'ouverture, les usagers sont nombreux à attendre leur tour devant la vitrine de l'association.

2 Remplir les dossiers de retraite figure parmi les demandes fréquentes.

Jean-Claude N'Diaye v2

## NINA SUTTON: DU WATERGATE AU 18E DU MOIS

**Q**uand je l'ai rencontrée en 1976, Nina Sutton habitait déjà depuis plusieurs années dans le 18e, près de la mairie. Elle préparait alors, avec deux consœurs journalistes, le lancement d'une collection féministe aux éditions Grasset, *Le Temps des femmes*. Une aventure parmi nombre d'autres au long de sa carrière commencée à Londres à la BBC et au *Guardian* – fille de citoyens britanniques, elle était bilingue.

Suivra un long séjour aux Etats-Unis pour enquêter sur le scandale du Watergate, l'objet de son premier livre, *Watergate Story*. Elle dut l'écrire deux fois, ayant égaré son premier manuscrit ! Et réussit néanmoins à le publier avant la démission du président Richard Nixon.

Elle entrera ensuite au *Matin de Paris* en 1977... pour démissionner deux ans plus tard, impatiente de retourner aux Etats-Unis y suivre l'élection présidentielle qui amènera Ronald Regan à la Maison Blanche. Pour ce faire, elle avait réussi un petit exploit : persuader deux titres aussi différents que *Libération* et *Paris Match* de la désigner comme leur envoyée spé-

ciale, le second titre lui assurant un revenu qui lui permit de travailler aussi pour le premier.

### Une carrière riche et éclectique

Au retour, elle travaillera successivement au *Matin*, au *Nouvel Observateur*, à *Que Choisir*, à France Inter, tout en collaborant à des radios américaine et britannique, en élevant ses deux filles et en écrivant deux autres ouvrages. Le délicieux *Les Mamandises* (Albin Michel), un recueil tendre et taquin d'anecdotes sur les réflexions des mères à leurs enfants. Et surtout son œuvre majeure à laquelle elle consacra cinq années de travail, *Bettelheim, une vie* (Stock), longue enquête sur le travail de ce psychanalyste avec des enfants en souffrance. Puis en écrivant bénévolement dans *Le 18e du mois*.

Depuis un an, elle se battait sans se plaindre contre un cancer particulièrement douloureux. Le 10 septembre, dans l'appartement du 18e où elle avait continué de vivre, son cœur s'est arrêté, épuisé par cette lutte sans espoir. ●

BERNADETTE BAROIS



## VISITE GUIDÉE ARCHITECTURE ET TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Dans le cadre des huitièmes Journées nationales de l'architecture, prenez le chemin des immeubles de brique de Paris Habitat lors d'une promenade urbaine et paysagère de la porte de Clignancourt à la porte de Montmartre, organisée par l'association de Coopération internationale pour la conservation et la promotion du patrimoine architectural traditionnel (CICAT).

L'association s'emploie, dans cet objectif, à doter Paris d'un schéma de développement touristique des architectures de brique et d'un label « Architectures parisiennes de brique, patrimoine et tourisme ». En compagnie de Mohaman Haman, son président, découvrez les fameuses habitations bon marché (HBM), ces immeubles de briques typiques des portes de Paris, construits entre la deuxième moitié du XIXe siècle et la première moitié du XXe, sur les boulevards des Maréchaux. ●

SYLVIE CHATELIN

Samedi 13 et dimanche 14 octobre, de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h, rendez-vous sur place, 7-37 avenue de la porte de Clignancourt, entrée côté pharmacie. Participation gratuite mais inscription obligatoire, par mail : [contact.cicat@wanadoo.fr](mailto:contact.cicat@wanadoo.fr) ou par téléphone 07 53 12 55 95.

# LA RÉGULIÈRE EN DANGER!

Il fallait du culot pour installer une librairie généraliste à la Goutte d'Or. Nous ne la laisserons pas disparaître.



Jeanne Franck

**D**ébut septembre, la librairie de la rue Myrha a lancé un appel car elle traverse une mauvaise passe : l'année 2022 a été difficile (comme pour l'ensemble des librairies), les charges explosent, les factures pleuvent, les réparations se multiplient... et, pour la première fois, son équilibre financier est fragilisé.

Pourtant, les trois libraires, épaulées parfois par une stagiaire, ne ménagent ni leur temps ni leur peine pour faire de la librairie un lieu accueillant, où sont organisés de nombreux ateliers, expositions et rencontres (gratuites). « Depuis l'ouverture de la librairie en 2016, nous organisons trois ou quatre événements par semaine, nous adorons ce qu'on fait, on veut le faire le plus longtemps possible, mais là, on manque de trésorerie », souligne Alice Schneider (photo), l'une des fondatrices de cette librairie indépendante.

Ouverte six jours par semaine, et même parfois sept, elle offre une grande variété de livres, choisis avec soin pour leur intérêt documentaire, littéraire ou graphique, avec une attention particulière por-

tée à l'édition indépendante. Elle propose aussi un espace-café (les gâteaux sont délicieux !) où l'on peut s'installer pour lire, travailler ou discuter. Sans oublier les nombreux partenariats noués avec les associations, les écoles et collèges du quartier pour faire vivre le livre et la lecture de multiples façons. Mais tout cela implique des heures et des heures de travail... bénévoles.

Alors, pour aider La Régulière à renflouer sa trésorerie et à maintenir son fort engagement dans la vie culturelle du quartier, le plus évident est d'aller acheter (ou commander) ses livres à la librairie. Elle a également édité un pin's « Amazon ? Non merci ! », en vente à 10 € (disponible sur <http://lareguliere/boutique>) : voilà une jolie façon de rappeler que si le prix du livre est le même partout, le service, lui, ne l'est pas ! ●

VÉRONIQUE SOULÉ

La Régulière, 43 rue Myrha, du mardi au samedi de 10 h à 19 h 30 et le dimanche de 14 h à 19 h

## LOCAL À PARTAGER

Les Xerogaphes, maison d'édition associative à la Goutte d'Or, proposent de partager leur atelier-boutique. La salle de 30m2 avec vitrine sur rue peut convenir pour réunions, formations, ateliers collectifs, expositions, ventes éphémères...

Les Xérogaphes, 19 rue Cavé, détails et contact, 07 81 06 89 66 ou [xerogaphes@free.fr](mailto:xerogaphes@free.fr)

## CLIGNANCOURT - JULES JOFFRIN

### COURRIER DES LECTEURS

Dans votre article « halte aux voitures » du n° 318 de septembre 2023 vous citez le collectif Porte de Clignancourt qui aurait indiqué que créer un espace piéton risque d'amplifier le problème, sans que l'on sache très bien de quel problème il s'agit.

Nous voudrions préciser que, bien que ni le mobilier urbain ni la piétonnisation ne posent problème en tant que tels, il reste indispensable de se poser la question de savoir qui va s'approprier ce mobilier financé par la collectivité, et pour quelle activité. Le fait que des personnes stagnent la nuit si on installe davantage de bancs ou de tables n'est pas non plus un problème en soi. En effet quoi de plus normal que des personnes s'installent sur des bancs publics : ces bancs sont là pour ça et on se plaindrait plus volontiers du fait qu'il y en a de moins en moins dans Paris... En revanche, si leur retrait était rendu nécessaire par une

mauvaise anticipation de leur usage, quelle perte de temps, d'argent public et d'énergie cela constituerait !

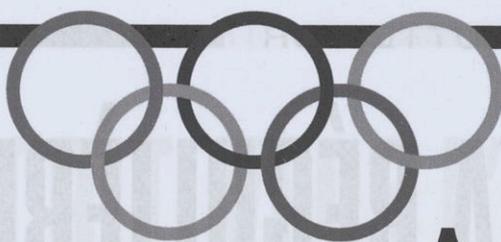
Comme dans d'autres secteurs parisiens sévèrement perturbés par la délinquance, notre Collectif redoute que ce soient des trafiquants qui s'incrusteront sur ces bancs (c'est déjà le cas sur ceux qui sont actuellement sur le pont du Ruisseau). Ils se retrouveront à cet endroit un peu à l'écart de l'œil déjà trop peu présent de la police (municipale et/ou nationale) qui vient du côté de la place des Tirailleurs-Sénégalais. Rendez-vous sur place pour examiner la situation dans le cas où ces

bancs supplémentaires seraient installés. Nous sommes prêts à prendre les paris... Le Collectif craint également que ces personnes qui stagnent là de nuit soient bruyantes, comme cela est le cas sur les installations au début plutôt bien accueillies rue Ferdinand Flocon. La tranquillité des riverains doit être améliorée ou préservée et non dégradée. Enfin le Collectif regrette, pour ce projet de piétonnisation comme pour beaucoup d'autres « projets » figurant dans la liste des idées pour embellir (?) son quartier, l'absence de vision globale déportant un problème d'une rue à l'autre ou d'un quartier à l'autre, dans un montage pseudo démocratique de « vote public » qui relève de l'arnaque et non d'une réelle volonté d'améliorer le vivre-ensemble dans le 18e.

En vous remerciant de l'attention que vous voudrez bien porter à ce courriel

Bien cordialement

**Le Collectif Porte de Clignancourt**

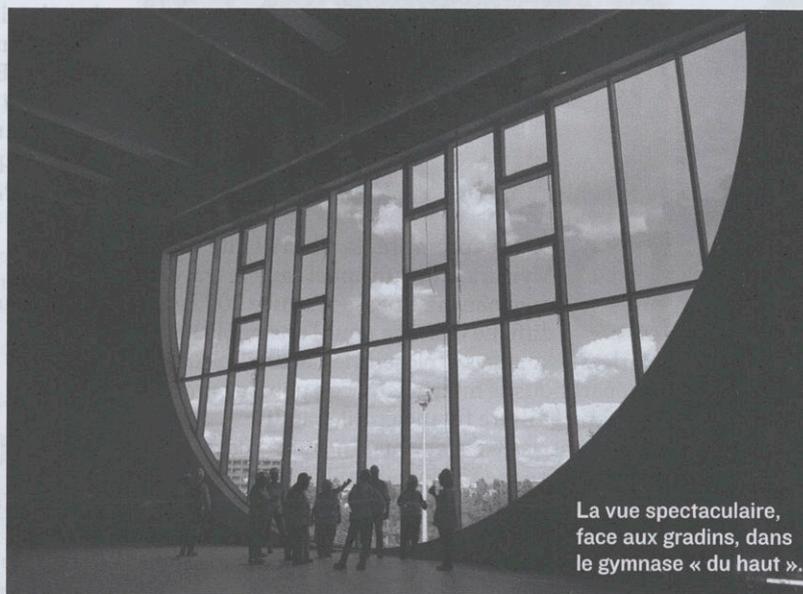


LES JO EN LIGNE DE MIRE

# L'ARENA, BIENTÔT PRÊTE ?

Jusqu'à l'été prochain, *Le 18e du mois* se propose de chroniquer les préparatifs des Jeux olympiques. Ce mois-ci nous avons participé à une visite guidée de l'Arena, qui doit ouvrir au public le 11 février. Des événements y sont déjà prévus : une compétition de badminton en mars, un concert du rappeur Zola...

**E**n avant ! La visite de l'Arena est ouverte aux habitants et ce n'est pas un public de spécialistes mais d'habitants du quartier, curieux des évolutions en cours, qui escalade vaillamment les escaliers ; une des participantes vient même pour la deuxième fois ! Le petit groupe s'ébranle sous la houlette d'un représentant de Bouygues, le constructeur, et sous la ferme conduite d'un représentant de la Mairie de Paris. En ce moment, environ 400 personnes s'activent chaque jour pour tenir le défi d'une livraison annoncée pour février 2024. Le toit est déjà posé et maintenant l'essentiel se passe à l'intérieur, même si les abords sont évidemment loin d'avoir leur aspect définitif.



Danielle Fournier

La vue spectaculaire, face aux gradins, dans le gymnase « du haut ».

## La grande salle, un petit Bercy

Il faut savoir que l'Adidas Arena s'appellera simplement Arena le temps des épreuves olympiques, pour respecter la charte des JO, mais l'équipementier reviendra au fronton dès la fin des épreuves. Nous voilà partis pour une visite au pas-de-course des espaces intérieurs, c'est-à-dire une grande salle de 8 000 places qui sera celle du Paris Basket Ball et que l'animateur de la visite décrit comme un « petit Bercy ». Petit, parce que Bercy

peut recevoir 20 000 spectateurs. Évidemment la salle servira aussi pour de l'événementiel, 110 dates sont envisagées par an.

La salle sera entièrement noire, justement pour accueillir ces événements non sportifs et les gradins sont amovibles pour permettre des configurations différentes. Pas de fioritures ni de couleurs donc, les murs sont bruts et les garde-corps transparents faciliteront la vue aux spectateurs. Évidemment il y aura

des loges sous les gradins, un accès facilité pour les gros camions depuis le périphérique jusqu'à la supposée future scène à l'intérieur du bâtiment. Dans cette salle il y aura création de froid, apparemment avec la récupération de l'eau de pluie, et l'ensemble est annoncé comme il se doit bas carbone. Dans la construction, on note une toiture végétalisée de 7 000 mètres carrés et 1 000 m<sup>2</sup> de panneaux photovoltaïques ; il y aura aussi un petit parking de 200

places et les arrivées par les transports en commun seront, nous dit-on, privilégiées. À la question du nombre de places de parking-vélo, la réponse n'est pas encore donnée.

## Deux gymnases

Outre la grande salle il y aura deux gymnases superposés, qui seront ouverts toute l'année, offrant tous deux un espace de jeux de 40 par 20 m. Celui du bas sera réservé aux associations locales comme cela a été prévu et demandé depuis fort longtemps. Les deux gymnases, d'une grande hauteur sont soutenus par de belles poutres en lamellé-collé pin fabriquées en un seul bloc, ce qui a obligé à démonter le mobilier urbain pendant une nuit lors de leur livraison ! Le gymnase du haut compte plus de 750 places en gradins et il est prévu pour l'entraînements des clubs résidents, aux scolaires et aux associations. Aux murs, de la fibre de bois et de la laine de verre comme isolant, mais on se rend compte que rien n'est prévu pour rafraîchir ces deux salles, on compte sur le béton qui rafraîchit, à voir lorsque les athlètes seront à l'intérieur. Enfin tout en haut, le SkyBar, un espace dont le nom décrit la fonction, permettra de rêver, avec sa vue panoramique. ●

DANIELLE FOURNIER

## SPECTACLE

### Pour les amoureux de magie et les curieux

Célèbre prestidigitateur en son temps et habitant du 18e, Gérard Majax sera l'invité d'honneur de « Magie et cinéma : une journée avec Georges Méliès ».

Pour cette deuxième édition (*lire notre n° 302*), l'Association de promotion des arts visuels (APAV) et la Cinémathèque Méliès, ont préparé un programme alléchant. Tout d'abord, quatre conférences pour découvrir l'univers de ce pionnier du 7e art et des effets spéciaux. Abdul Alafrez, « sculpteur d'illusion », démontrera les dessous

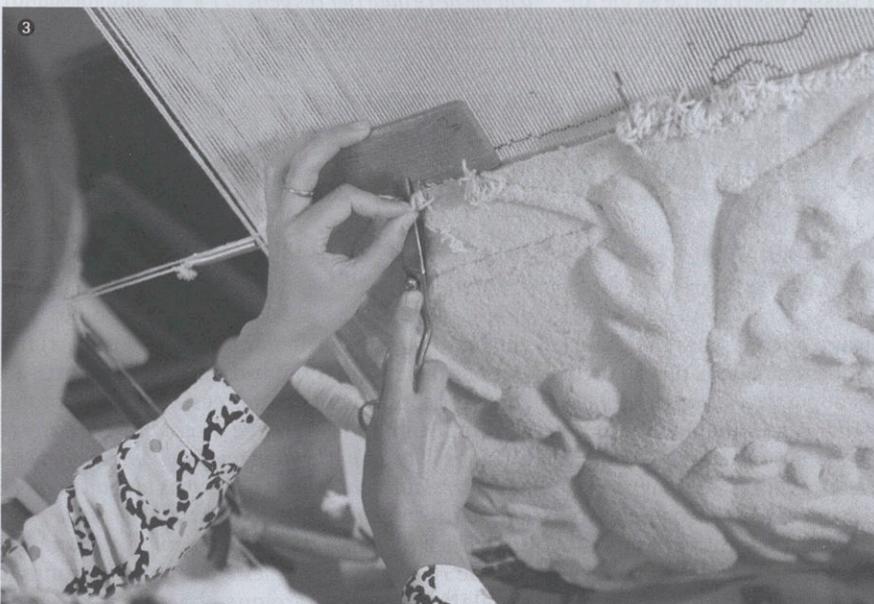
du « décapité récalcitrant », une « bouffonnerie spirite ». Pascal Friaud, réalisateur, amateur de prestidigitation et passionné de Georges Méliès établira quant à lui le lien entre celui-ci et le théâtre Robert-Houdin. Et tandis que Didier Morax, collectionneur et magicien, spécialiste de l'histoire de la magie racontera la curieuse vie de Méliès,

Anne-Marie Quévrain, descendante du même et actuelle secrétaire générale de la Cinémathèque Méliès, évoquera la naissance de sa vocation à Londres en 1883. Un programme d'une quarantaine de minutes permettra de voir plusieurs films rares du grand illusionniste, récemment numérisés en 4K et dont certains ont été restaurés

grâce à l'intelligence artificielle. Enfin, un débat animé par des spécialistes permettra de percer les secrets de la restauration des films du début du cinéma, travail exigeant et minutieux effectué directement sur la pellicule d'origine ou grâce aux outils numériques et à l'intelligence artificielle. La journée sera aussi l'occasion de découvrir un ouvrage rare, « Mes mémoires » d'après un manuscrit de Georges Méliès (25 €), offert aux participants ayant choisi le tarif carré or. ●

SYLVIE CHATELIN

Auditorium Yves Robert, 20 esplanade Nathalie Sarraute, le 22 octobre, début des conférences à 11 h, pour réserver, <https://urlz.fr/nF7C>  
Tarif normal : 28 €, tarif réduit (moins de 26 ans et chômeurs) 15 €, carré or : 43 €, [apav75018@gmail.com](mailto:apav75018@gmail.com). Cinémathèque Méliès : [meliesfilms.com/](http://meliesfilms.com/)



1 Les lissières au travail devant leur métier de haute lice.

2 Charlotte Romani, à gauche, et Charlotte Font, à droite, se sont rencontrées à l'Ecole des arts textiles du Mobilier national.

3 4 Les motifs sont ensuite sculptés à l'aide d'une paire de ciseaux coudés.

# FONT & ROMANI DES LISSIÈRES EN SAVONNERIE

Fondée sur une technique rare et très ancienne, une expérience d'art textile passionnante.

Deux jeunes femmes, Charlotte Font et Charlotte Romani, se sont rencontrées en 2017 à l'Ecole des arts textiles du Mobilier national. Après quatre années de formation et une expérience de plusieurs mois à la manufacture de la Savonnerie, elles fondent leur atelier d'artisanat d'art textile en septembre 2022 à Chapelle International.

L'une découvrant la culture du textile lors de longs séjours en Asie centrale, l'autre passionnée depuis l'enfance par la mode, elles ont sans encore se connaître le coup de foudre pour le tapis d'un « bleu intense si particulier » de la tribune présiden-

tielle du 14-Juillet exposé au Mobilier national. Ce sera le début de leur aventure commune.

Elles vont apprendre la technique de la savonnerie, savoir-faire multimillénaire d'Asie centrale importé en France au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Réservé à la fabrication de tapis de sol, ce drôle de nom lui vient des bâtiments d'une ancienne fabrique de savons qu'occupe la manufacture à partir de 1627 jusqu'à son transfert en 1826 sur le site des Gobelins dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Le travail s'exécute sur un métier de haute lisse, un métier à tisser à l'orientation verticale. La caractéristique de la technique de la savonnerie tient

dans son velours très dense obtenu en réalisant une succession de nœuds très serrés sur toute la largeur de l'ouvrage, rangée par rangée, dont les extrémités sont tondues et donnent le velours.

## 540 heures de travail pour 1 m<sup>2</sup> de tissage

L'originalité des créations de Font & Romani tient dans la sculpture des motifs – les grandes feuilles d'acanthe – qui s'inscrivent dans la grande tradition de la manufacture de la Savonnerie. Ceux-ci naissent dans l'épaisseur du velours par la tonte à l'aide de gabarits de tailles différentes et font ressortir les monochromes bleus et écrus. Un mètre carré de tissage représente 540 heures de travail.

Au-delà de leur formation à la technique de la savonnerie à l'Ecole des arts textiles du Mobilier urbain, elles ont dû trouver des partenaires pour la filature et la teinture. Et c'est en Creuse, en particulier à Aubusson, qu'elles ont fait de belles rencontres qui ont nourri leur projet.

Fortes du 1<sup>er</sup> prix de la jeune création des métiers d'art et du 2<sup>e</sup> prix du tour de France des artisans, Font & Romani exposera sa nouvelle collection « Métamorphoses » au Salon international du patrimoine culturel 2023 au Carrousel du Louvre du 2 au 5 novembre 2023. ●

CATHERINE MASSON

# SALAM, ERWAN!

**Erwan Jourand, rédacteur au 18e du mois – et bien plus – s'en est allé. Le grand reporter nous a quittés à l'âge de 75 ans.**

**A**u journal, on connaissait surtout Erwan depuis qu'il était retraité. Véritable correspondant montmartrois de notre journal local, il était à l'affût des affaires qui concernent le quartier : spéculation immobilière, expulsion du Clap de son fief historique, bagarre pour ou contre l'extension des terrasses, suivi de l'éphémère existence des dark stores, etc.

Avant cela, il avait eu une vie autrement aventureuse. Fait-diversier à Marseille du temps de la French Connection, il intègre l'AFP en 1979. Reporter pour l'agence française, il couvre de nombreux conflits (Liban, Soudan, guerres du Golfe puis du Kivu, seconde intifada en Palestine), l'invasion soviétique de l'Afghanistan ou les pogroms anti-Sikhs à la suite de l'assassinat d'Indira Gandhi. Avant d'occuper des

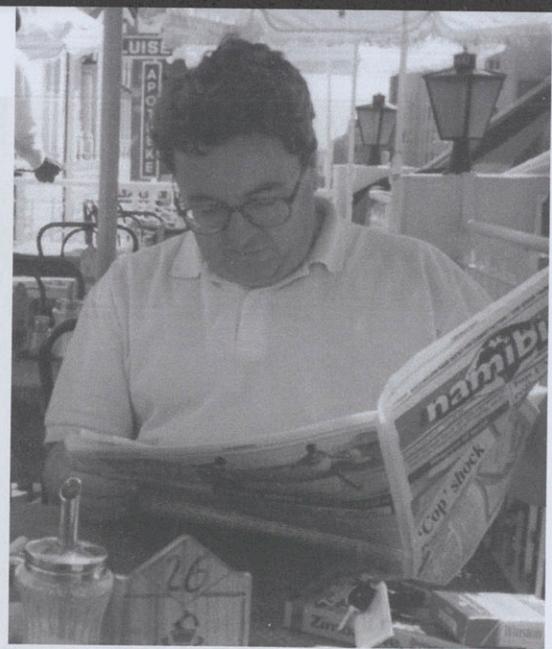
postes de chef de bureau en Afrique du Sud, où il est témoin de la fin du régime de l'apartheid, puis à Dakar pour l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest.

## Un anglais à l'accent arabe

Une vie de reporter certainement empreinte de multiples cicatrices qu'il avait commencé à révéler à son fils au travers d'enregistrements sonores. Une vie aussi de polyglotte. Breton de naissance, il avait appris l'arabe en Algérie où il a vécu, adolescent, avec sa mère : celle-ci, militante communiste et institutrice, s'y était installée pour soutenir la reconstruction du pays après l'indépendance. De quoi sans doute stimuler son désir d'engagement. Et teinter son anglais d'un accent plus arabe que français, comme l'ont évoqué ses neveux et nièces à l'occasion de ses obsèques.

Au 18e du mois, où Erwan continuait d'être journaliste, on pouvait compter sur lui pour fouiller les contacts, vérifier les infos, ne jamais lâcher un sujet. Et toujours avec la même simplicité. Il portait avec plaisir les reporters ou les grands noms de la chanson qui peuplent encore les flancs de la Butte. Il est vrai aussi que son clavier – sans accents ! – donnait du fil à retordre aux relecteurs.

Le départ d'Erwan laisse un grand vide dans son quartier. Bien qu'il ait passé l'essentiel de sa vie ail-



leurs, c'est ici qu'il avait choisi de se retirer et de tisser un nouveau réseau. Ses amis du Village, le bar qu'il affectionnait, s'attendent encore à ce qu'il passe le pas de la porte. Même s'il râlait quotidiennement contre le sur-tourisme ou certaines décisions de la Mairie de Paris : « *Qu'est-ce qu'ils connaissent vraiment à la vie de ce quartier ces gens là ?* » ● SANDRA MIGNOT

# RIDEAU SUR LA CHARCUTERIE

**L'impitoyable loi du marché immobilier prive les habitants de la Butte de l'un des derniers commerces de bouche de proximité : la charcuterie Josse a fermé ses portes en septembre.**

**D**epuis trois générations une magnifique charcuterie occupait l'angle de la rue des Trois frères et de la rue Tardieu. Avant d'être rachetée par Philippe Josse dans les années 1990, elle avait appartenu à M. et Mme Meunier, charcutiers de leur état, qui avaient repris l'affaire de M. Meunier père, charcutier lui-aussi. La boutique elle-même rappelle une époque où les devantures de magasins racontaient ce que l'on pouvait trouver à l'intérieur et l'une des vitrines, en verre gravé, est d'ailleurs classée.

Philippe Josse arrive à Paris avec peu d'argent en poche, travaille dans la restauration, puis décide de s'installer. A cette époque, pas si lointaine, cette

partie de la Butte, située entre le marché Saint-Pierre et la place des Abbesses, à deux pas du funiculaire, est encore très populaire. « *Dans les années 93-94, tout était à vendre* », se souvient Philippe Josse. « *Les appartements étaient petits, j'ai été surpris en allant livrer de voir leur taille* ». La plupart de ses clients sont des habitués, des voisins trop heureux, le dimanche ou le lundi, découvrant un frigidaire vide, de pouvoir aller se ravitailler à la charcuterie où les plats, de type familial, sont « *faits maison* ». Trop heureux également de s'asseoir sur la chaise que Philippe avait installée dans sa boutique et de tailler, façon de parler, une petite « *bavette* ». Plus tard, les touristes sont arrivés, « *à peu près à l'époque d'Amélie Poulain* ». Mais Philippe n'a rien changé à son offre, proposant toujours ses célèbres épinars à la crème, qu'il a fait adorer à des générations de petits poulbots, ses tomates farcies ou son poulet basquaise, augmentant juste légèrement la quantité de sandwiches (à moins de 5€!)... « *La boutique était trop petite, elle ne se prêtait pas à l'augmentation. J'aurais pu en ouvrir une deuxième, mais j'ai préféré être tranquille.* »

## Un livre d'or qui se remplit vite

Philippe Josse aime son métier, cela se sent, mais surtout il aime le contact. C'est certainement aussi ce que venaient chercher ses clients fidèles, dont pas mal de personnes d'un certain âge qui se nourrissaient presque exclusivement des petits plats mijotés par Philippe, comme les gâteaux qu'il

cuisinait parfois à la demande. Une cliente, Ariane Ostier a ouvert, pour rendre hommage à cet artisan souriant contre vents et marées, un Livre d'or qui se remplit vite ! « *Je trouve fascinant, raconte-t-elle, que chacun parle du même bonhomme, mais de façon très différente. Vous n'avez pas idée du nombre de clients qui pensent qu'il a installé la chaise pour eux ! Chez Philippe, c'est un moment d'humanité.* » Plus de 70 témoignages pleins d'émotion racontent la relation particulière que chacun entretenait avec ce commerçant extraordinaire. Les petits mots parlent d'eux-mêmes : « *Une écoute attentive*... » « *Garder le fil de la conversation* », « *Comme une oasis d'humanité* », « *Philippe Josse, mon héros* », « *Le dimanche c'est gigot* », « *Patron, famille, ami*... » Ariane Ostier a même prévu d'organiser un goûter pour les nostalgiques le dimanche 8 octobre.

## Une vie de travail balayée d'un coup

Philippe Josse est l'une des victimes de l'augmentation déraisonnable de l'immobilier sur la Butte. Lorsque le propriétaire des murs a vendu, il aurait pu racheter. Mais le prix du m<sup>2</sup> attise toutes les convoitises et l'accroissement infernal du tourisme fait de chaque espace une manne pour certains. Après deux années de procédures qui lui ont coûté beaucoup d'argent, Philippe n'a pas eu gain de cause. Trente ans d'une vie de travail balayée d'un coup, puisque le capital qu'il finit par obtenir pour la revente du bail, très en dessous du prix du marché, ne lui permet pas de racheter un fonds de commerce. Comme les clients, Philippe Josse est bien contraint d'en prendre son parti. « *Maintenant, on habite dans un petit 25 m<sup>2</sup>, cela va nous obliger à sortir.* » Mais il emporte en souvenir l'enseigne, un petit cochon rose qui tranchait agréablement avec celles des chaînes qui pullulent dans le quartier. ●

DOMINIQUE BOUTEL



Sandra Mignot

# Le saviez-vous ?

Le 18<sup>e</sup> du mois le seul mensuel de ce type à Paris existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait...

## À L'ORIGINE...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de

simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrot, ces bistrot du 18<sup>e</sup> où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

### Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18<sup>e</sup> pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux

que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18<sup>e</sup>. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un journal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un journal de quartier ? ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

## ET DE NOS JOURS ?

Presque trente ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18<sup>e</sup> arrondissement, aidés par deux salariées à temps partiel. Chaque mois, nos rédacteurs et rédactrices, photographes, illustrateurs et illustratrices proposent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé à Clichy, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.



Premier numéro du 18<sup>e</sup> du mois, en novembre 1994.

# ABONNEZ-VOUS AU 18<sup>E</sup> DU MOIS !

### Abonnement au mensuel Le 18<sup>e</sup> du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : .....17€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : .....29€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : .....56€
- Abonnement d'un an à l'étranger : .....35€

### Adhésion à l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois

- J'adhère pour 1 an : .....20€
- J'adhère pour 2 ans : .....40€
- Je soutiens l'association : .....80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

E-mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris

courriel : 18dumois@gmail.com

Site : http://18dumois.info

# LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE DU BATEAU LAVOIR

Les fameux ateliers d'artistes de l'actuelle place Emile-Goudeau ont vu défiler Picasso, Max Jacob, Modigliani, Matisse, Reverdy ou Carco.



En 1969 le ministère des Affaires culturelles acheta et sauva ce « monument historique ».

La rue Ravignan demande du souffle et des mollets : c'est une des grimpettes les plus raides de la capitale. Le cheval de Napoléon, dit-on, a déclaré forfait, le jour où son maître venait visiter le télégraphe de Chappe, installé sur l'église Saint-Pierre. Et l'empereur a dû finir l'ascension de la Butte à pied. Heureusement, comme le cheval de Napoléon, on peut s'arrêter à mi-parcours pour souffler, là où la rue s'évase un peu pour former une placette, très pentue, elle aussi — mais il y a des bancs sous les marronniers. C'est, depuis 1911, la place Émile-Goudeau, ainsi nommée en hommage au poète fondateur du Club des Hydropathes. Nous nageons ici dans l'oxymore malicieux : un nommé « Goût d'eau » qui préside un club de gens que l'eau rend malades ! En fait, nous sommes en plein dans

le sujet, nous sommes arrivés au but. Car là, sur la gauche, au ras du trottoir, au numéro 13 de la rue, il y a une façade blanche, plate, sans fioritures, trouée de deux portes peintes en vert. C'est là. C'est le Bateau-Lavoir. Histoire d'eau, décidément.

Cette parcelle montmartroise a d'abord été un verger, appartenant aux Abbesses de Montmartre. Vendue comme bien national en 1792, elle a été occupée au début du XIX<sup>e</sup> siècle par une guinguette très fréquentée, à l'enseigne du *Poirier sans Pareil*. Le poirier existait vraiment, au centre de la place, c'était un arbre remarquable par son âge et ses proportions (probablement un dernier témoin du verger abbatial). Hélas, en 1830, année instable en politique comme en géologie montmartroise, la guinguette, victime d'un affaissement du terrain, doit quitter les lieux.

Elle est remplacée trente ans plus tard par une manufacture de pianos, qui n'a pas prospéré, ni laissé de souvenir particulier. Mais vers 1890, son propriétaire du moment, un nommé Maillard, a une idée de génie : il fait diviser l'espace de la manufacture désaffectée en une vingtaine de petits ateliers qu'il va louer à des artistes. À peu de frais : des cloisons et des coursives en bois, un seul point d'eau, un seul « lieu d'aisances ». Le confort est minime, les loyers très modestes.

## La maison du trappeur devient le Bateau-Lavoir

Du côté de la place, la façade est relativement soignée, les portes sont surmontées de ferronneries encore visibles aujourd'hui, qui dessinent d'élégants monogrammes en lettres majuscules, vraisemblablement les initiales des propriétaires successifs, d'abord un

certain HK sur lequel nous ne savons rien, et sur la porte d'à côté, MFS (« Et mes fesses » ?), pour Maillard, François-Sébastien — fine plaisanterie dans le goût montmartrois. Du côté de la pente, c'est tout autre chose : une sorte de clapier géant de bois et de brique ; trois niveaux à l'arrière, un seul niveau côté rue, en raison de la forte déclivité du terrain. Dans le quartier, on l'appelle « la Maison du Trappeur ».

Au début, les lieux sont occupés par le tout venant, ouvriers, artisans, petits métiers de la rue (il y a même un maraîcher, qui y cultive asperges et artichauts), prêts à affronter les températures extrêmes (étés brûlants, hivers glacés), la crasse, l'insalubrité. Puis, au début des années 1890, un artiste y fait son apparition, attiré à Montmartre par le grand graveur Eugène Delâtre dont il fut un proche ami. Il s'appelle Maxime Maufra, il est Nantais, et a assidûment fréquenté l'école de Pont-Aven. Il attirera sur la Butte les peintres qu'il y a connus — Gauguin, Bernard, Sérusier, Filiger.

Mais tous ces Bretons s'envoleront vite vers d'autres horizons, et la maison du Trappeur ne prendra sa véritable dimension, cosmopolite, et son nom historique de « Bateau-Lavoir » (que Max Jacob lui aurait donné, trouvant que le bâtiment ressemblait à ces rafiots ancrés sur les quais de la Seine, où jusqu'aux années 1930, les femmes venaient faire d'épuisantes lessives) qu'avec le nouveau siècle, et l'arrivée de nombreux contingents d'artistes venus d'ailleurs.

### Aussi bref qu'incandescent

Raconter l'histoire du Bateau-Lavoir, c'est toujours se heurter à un fantôme omniprésent, voire encombrant, celui de Picasso. Que serait la notoriété du lieu, en effet, si le peintre espagnol n'était pas venu y vivre, et y peindre *les Demoiselles d'Avignon*, ce tableau que le marchand allemand Wilhelm Uhde qualifiait d'« assyrien » ? Picasso porte-drapeau de ce que l'on a appelé, un peu pompeusement, la « Villa Médicis de Montmartre » ? Soit. Mais n'oublions jamais que le phénomène fut pluriel, et aussi bref qu'incandescent. L'histoire du Bateau-Lavoir ne dure vraiment qu'une douzaine d'années, et la première guerre mondiale le videra très largement de sa substance, au profit de Montparnasse et d'une autre cité d'artistes : La Roche.

Les premiers artistes à s'installer, en rangs serrés, sont justement ceux de la colonie espagnole : les Casagemas, Canals, Pixot, Pallares, Gargallo, Sabartes, Sunyer, Juan Gris... Et aussi Paco Durrio, l'éclairer, arrivé dès 1888, grand ami de Gauguin (qui nous en a laissé un si beau portrait, en guitariste). C'est dans son atelier du Bateau-Lavoir que s'installe Picasso en 1904. Il y reste jusqu'en 1909, année où, l'aisance venue, il part vivre plus bougeoisement boulevard de Clichy, tout en gardant un pied, c'est-à-dire un atelier, au Bateau-Lavoir, jusqu'en 1912.



Le Bateau-Lavoir en 1967, peu avant l'incendie.



Le feu détruit en grande partie le Bateau-Lavoir en 1970. Un bâtiment moderne viendra le remplacer.

À son arrivée à Montmartre, Picasso, qui parle à peine le français, fréquente surtout les gens de son pays. Mais le Bateau-Lavoir est un lieu d'échanges d'une extrême porosité, ne serait-ce que par son inconfort notoire : les cloisons entre ateliers (et donc entre les artistes et leurs œuvres) ne sont guère étanches. Et l'unique robinet où remplir sa cuvette joue un peu le rôle de la fontaine au milieu de la place du village. Autour de lui se noueront des amitiés au long cours, entre peintres, sculpteurs, poètes, écrivains... Max Jacob y distille généreusement sa culture, son humour, son talent, tous immenses, et dont Picasso s'abreuve intensément. C'est là aussi qu'il rencontre tous ceux qui, comme lui, révolutionnent l'art du XXème siècle : Modigliani, Matisse, Brancusi, Freundlich, Van Dongen et les fauves... Et le Douanier Rousseau, visiteur de passage, mais aussi de marque. En 1908, tous les artistes se cotisent pour organiser un grand banquet en son honneur. Cette soirée marque en quelque sorte l'apogée du Bateau-Lavoir, que Picasso quitte l'année suivante. Le Douanier, très ému, lui fait cette attendrissante confidence : « *Nous sommes les deux plus grands, toi dans le genre égyptien, moi dans le genre moderne* ».

Mais il y a plus : par le miracle d'une sorte de concentration verticale unique en son genre, on trouve au Bateau-Lavoir des écrivains (Mac Orlan, Salmon, Dorgelès, Carco...), des poètes (Reverdy, Apollinaire, Max Jacob), un modèle d'exception (Fernande Olivier), des galeristes et des marchands (Vollard, Uhde, Kahnweiler, Sagot, Berthe Weil), des collectionneurs (les Stein, Gertrude et son frère Léo; Olivier Sainsère, Serguei Chtchoukine, Frank Haviland...), des journalistes, des critiques, des promoteurs, des curieux, des enfants; plusieurs artistes vivent là en famille, des chiens, des chats, des souris blanches apprivoisées...

Tous n'ont pas été là en même temps, tous n'appartenaient pas à la même génération, ni à la même école. Mais ensemble, ils ont fait naître une sorte de parenthèse enchantée. Car le Bateau-Lavoir est bien plus qu'un lieu : un phénomène, la brève confluence d'artistes

de tous pays et horizons, talentueux et passionnés. Chacun a laissé sa marque ; beaucoup ont vécu durement (pauvreté, drogue, alcool, manque de reconnaissance), certains ont fini tragiquement : suicidés (Casagemas), vaincus par la tuberculose et l'alcool (Modigliani...), ou assassinés par les nazis (Max Jacob, Otto Freundlich). Ou alors, oubliés. Le Bateau-Lavoir les a tous accueillis, leur a permis de trouver leur voie. Aucun n'y est resté très longtemps. L'exceptionnel ne dure pas.

Dans l'entre-deux-guerres, le lieu se survit. Après la seconde guerre mondiale, il se vide peu à peu. Dans un petit film conservé par l'INA, on voit Blaise

Cendrars errer dans les couloirs déserts, cherchant le souvenir de Modigliani, frappant en vain à la porte de son atelier... Triste fin.

### En 1970, un incendie dévastateur

Elle sera plus triste encore pour le site. Délabré, voire dangereux, il est menacé de destruction. Une procédure de classement est engagée, mais le bâtiment et son terrain sont vendus aux enchères le 1er décembre 1969. La Ville de Paris l'emporte, au prix de 800.000 francs, arrachant ainsi

le Bateau-Lavoir aux convoitises de multiples promoteurs. Hélas, le 12 mai 1970, un incendie met fin à la belle aventure. Ne survivront que la façade sur la place, la maison bourgeoise à l'angle, et les ateliers donnant sur la rue d'Orchamp.

Et aujourd'hui, qu'est devenu le lieu ? Une sorte d'HLM, en verre et en béton, due à Claude Charpentier, a remplacé à la fin des années 1970 le grand clapier en bois des débuts. Vingt-cinq logements-ateliers d'artistes y ont été aménagés.

Malgré mes recherches, je n'ai pu découvrir selon quels critères ils étaient attribués, par qui, et pour combien de temps. À titre d'exemple, le grand artiste hongrois Endre Rozsda a vécu là dès la reconstruction, en 1979, et jusqu'à sa mort, vingt ans plus tard. Le lieu, naguère si ouvert — il suffisait d'en pousser la porte pour découvrir tout un monde — est aujourd'hui jalousement clos sur ses secrets, bien défendu par des grilles et des codes d'accès. Claude Charpentier proposait dans son projet de reconstruction de jumeler le Bateau-Lavoir et l'autre résidence d'artistes de Montmartre, la Cité des Arts rue Norvins, deux espaces tout proches, reliés par l'étroite venelle qui mène de la rue Lepic à la rue d'Orchamp. Belle idée ! À suivre. ●

BÉATRICE DUNNER

Le Douanier Rousseau à Picasso : « Nous sommes les deux plus grands, toi dans le genre égyptien, moi dans le genre moderne ».

THÉÂTRE

# ET LES TROIS FONT LA PAIRE !

Retrouvons Luciole, la fée des chaussettes, dans les trois volets de ses aventures.

**C**omme beaucoup d'enfants la fille d'Emilie Pfeffer peinait à trouver le sommeil, cela lui donna l'idée d'imaginer une lointaine cousine de la fée Clochette : la fée des chaussettes. Cette apprentie magicienne adore dormir. C'est ainsi qu'elle loupe la convocation de la reine des fées. Et se retrouve en charge de reformer les paires de chaussettes qui ont une fâcheuse tendance à se séparer, ces coquines adorant faire la fête et rechignant à aller se coucher, leur sommeil parfois troublé par des cauchemars. Heureusement, Luciole a plus d'un tour dans son sac pour transformer les songes les plus noirs en rêves rigolos. La comédienne n'hésite pas à faire participer le jeune public tout prêt à partager ses frayeurs nocturnes. Une façon aussi de dédramatiser la chose pour les parents présents.

Le deuxième spectacle traite des colères enfantines, de la jalousie parmi les fratries. Là encore Luciole connaît les astuces qui calmeront les chaussettes (et les enfants) surexcités. Elle est pourtant très affairée à chercher la chaussette-surprise du Père Noël. Dans le troisième chapitre, la jeune



fée est vraiment débordée. On lui adjoint un assistant musicien : Jazz, virtuose de la guitare, de l'accordéon et du piano. Tous deux auront fort à faire pour mater « la petite crise d'adolescence » des chaussettes en pleine rébellion.

Depuis douze ans, le succès de *La Fée des chaussettes* ne se dément pas. Quarante mille spectateurs ont fait sa connaissance. Sans grande publicité, par le bouche à oreille de mamans blogueuses, le spectacle remplit la salle du Funambule. Les trois pièces y ont été créées, la dernière au printemps 2023. Luciole sera présente tout l'automne. On pourra assister à l'un des spectacle ou aux trois. Le format court, de quarante-cinq minutes, est adapté aux moins de six ans. Luciole quittera peut-être bientôt les planches pour devenir une héroïne de dessins animés. C'est en tout cas le souhait de sa créatrice. ●

MONIQUE LOUBESKI

*La Fée des chaussettes* : du 11 au 15 octobre puis du 31 octobre au 5 novembre, trois spectacles en alternance le mercredi à 16 h, le samedi et le dimanche à 11 h et à 10 h 30 pendant les vacances scolaires. Réservation : funambule-montmartre.com ou 01 42 23 88 83

FESTIVAL

## LORSQUE LE THÉÂTRE PARAÎT...

Un nouveau festival voit le jour en octobre au LMP qui met à l'honneur le théâtre émergent.

RITES, cela signifie Rencontres indépendantes du théâtre émergent, tout un programme qui se déroule sur deux jours, les 3 et 4 octobre au Lavoir moderne parisien et qui promet des surprises. Le festival se présente un peu comme un showcase et donne la possibilité à de toutes jeunes compagnies, à l'aube de leur activité et qui défendent des formes théâtrales inédites, de rencontrer à Paris un public curieux ainsi que des professionnels. C'est un duo généreux et implanté dans le 18<sup>e</sup>, le metteur en scène Pierre Florac et son complice Augustin Voruz, engagé lui aussi dans la création, accompagné d'Adrian Noguera à la technique qui est à l'origine du projet. Fondateurs de la compagnie Actus Tragicus, Pierre et Augustin expérimentent aussi la difficulté que rencontrent les artistes émergents à se faire connaître. L'idée

était bonne et répond certainement à un besoin puisque dès le lancement, les demandes, plus de 200, se sont bousculées sur le réseau. Après une sélection drastique, privilégiant des formes faciles à installer ou à déplacer, les auteurs ont sélectionné 25 projets puis sont finalement arrivés à sept. Le festival propose donc sur deux jours, huit spectacles (dont le leur), de conceptions très variées mais qui ont pour point commun la singularité. Ces découvertes scéniques sont précédées d'une table ronde qui réunira des acteurs du monde du théâtre, institutionnels ou structures parallèles, engagés dans l'accompagnement du jeune théâtre. Espérons que les programmateurs et les salles seront au rendez-vous ! ● D.B.

Lavoir moderne parisien, 23 rue Léon, métro Château Rouge, les 3 et 4 octobre <https://www.ritesfestival.com/>

LIVRE

## NANA DE HERRERA, BIEN LOIN DU FRENCH CANCAN

**V**ous connaissez forcément sa silhouette : elle aurait inspiré celle qui ondulait en bleu sur les paquets de cigarettes Gitane jusque dans les années 1990. Nana de Herrera, danseuse d'origine péruvienne et conférencière émérite des danses et folklores espagnols, fut l'une des gloires artistiques éphémères de la Butte. Pour retracer son parcours européen, Jacques Lambert, journaliste spécialisé dans les arts, s'est appuyé sur les archives de cette artiste ainsi que sur des entretiens avec quelques-uns de ses proches.

Nana de Herrera était également la mère du guitariste Roman de Herrera. Une femme libre, très tôt autonome et même soutien de famille, peut-être davantage réputée à l'étranger qu'en France. L'auteur retrace au passage la manière dont elle traverse l'Occupation, vivant notamment au dernier étage de l'hôtel Terrasse, réquisitionné par l'armée allemande, puis au sommet de la rue Lepic, toujours avec sa mère et son fils. Un destin étonnant. ● S.M.

*Nana de Herrera, la Gitane de Montmartre*, Jacques Lambert, 136 p. Fauves Editions, 16 €

THÉÂTRE

## ACCUEILLIR L'AUTRE... PAS SI SIMPLE

Dans *Un certain penchant pour la cruauté*, une famille française accueille un jeune migrant isolé et révèle autant sa générosité que ses failles.



Philippe Delacroix

Le projet ne peut être que positif : accueillir dans une famille (un homme, une femme, une ado et... l'amant de madame) Malik, un jeune Malien qualifié administrativement mineur non accompagné (MNA). La femme, Elsa, réussit avec son enthousiasme, sa générosité (réelle ?) à convaincre toute la famille de se pousser un peu, de tordre un peu le cou à ses habitudes pour faire une place à Malik. Sur un rythme très soutenu, tout ce petit monde s'écoute ou pas, tente de concilier générosité et quant-à-soi, évolue entre accueil authentique et relents colonialistes.

Le jeune Malien qui paraît, au départ, perdu dans la société française, ne l'est pas tant que cela... Cette pièce écrite par Muriel Gaudin (qui interprète la très névrosée Elsa) n'est pas sans cruauté - comme l'indique son titre. Tous les personnages vivent, survivent parfois, avec leurs contradictions, leur sentiment d'échec et leur douleur intérieure. A un moment ou

un autre de la pièce, on peut se retrouver dans la réaction d'un personnage, dans l'une de ses failles. Et ce n'est pas très drôle.

La générosité initiale de la famille n'est pas ridiculisée. Elle est simplement interrogée, mise en perspective par ce que nous cachons aux autres et à nous mêmes. Et cela pose évidemment la question de la rencontre de l'Autre.

*« Le mélange des cultures est-il un troc, se demande l'auteure dans sa note d'intention. Je t'accueille sous mon toit, je te nourris, je te donne la marche à suivre pour t'intégrer, je te suis essentiel(le) et toi, en échange, tu me donnes toute ta gratitude et l'assurance du bien que je fais ? »*

Attention, cette pièce n'est pas triste, on y rigole volontiers des travers des personnages, des nôtres. Simplement, elle dissèque nos vies au scalpel. Et ça saigne parfois. ●

NOËL BOUTTIER

Un certain penchant pour la cruauté, jusqu'au 19 novembre, mercredi et vendredi à 19 h, dimanche à 16 h, Théâtre de la Reine blanche, 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96, [www.reineblanche.com](http://www.reineblanche.com)

PHOTO

## UNE BIENNALE HAUTE EN COULEUR

Les dixièmes rencontres photographiques du 10e sont lancées. Les travaux de soixante artistes - amateurs ou professionnels - seront exposés dans vingt lieux de l'arrondissement voisin, dont le pont Saint-Ange, limitrophe du 18e. Les grilles qui bordent le boulevard de La Chapelle, au-dessus des voies ferrées quittant la gare du Nord, s'animeront des travaux de cinq jeunes artistes. Vous pouvez y découvrir les étonnantes reines du ring de Théo Saffroy, les clichés insolites et graphiques d'Ismaël Bazri ou les femmes latina de Claudia Rivera.

Cendrine Scheidig y présente aussi son travail sur les cultures urbaines des jeunes Guadeloupéens ; et Sarah Makharine expose sa réflexion sur l'hypersexualisation des corps. De quoi peut-être vous donner envie de traverser le boulevard pour aller également visiter les autres lieux d'exposition. Le tout est organisé tous les deux ans par le collectif Fetart, déjà à l'origine du festival Circulation(s) au Centquatre. Un véritable gage de qualité. ●

SANDRA MIGNOT

Jusqu'au 28 octobre, sur le pont Saint-Ange, métro La Chapelle



©Théo Saffroy, REINES DU RING

PIANO

## LA MUSIQUE COMME AU SALON

Pour la deuxième saison consécutive, la pianiste Karine Selo réunit quelques amis musiciens pour proposer au studio L'Accord parfait une série de concerts à thèmes : l'occasion pour le néophyte aussi bien que pour le spécialiste de découvrir des répertoires pensés en miroir et commentés. Les sujets sont alléchants : Une soirée à Paris (5 octobre), L'esprit romantique (8 octobre), Les Amériques (16 novembre) et bien d'autres.

Le cadre boisé et intime de cette petite salle parisienne est propice à l'esprit de cette saison, la convivialité, la proximité avec les artistes, la découverte expliquée mais jamais pédante d'œuvres qui vont de Mozart à Bernstein.

Il y aura des surprises, l'accordéon succèdera à la voix, de la musique pour tous les goûts. Mais il n'y a que 39 places dans ce petit écrin, il vaut donc mieux réserver.

Pas de panique, beaucoup de dates jusqu'au printemps ! ● D.B.

Jusqu'au 26 mai à L'Accord parfait, 47 rue Ramey, métro Jules Joffrin ou Château Rouge, horaire variable, réservations : <https://studiolaccordparfait.com>

EXPO

# LES BRODERIES SINGULIÈRES D'ALICIA LASNE

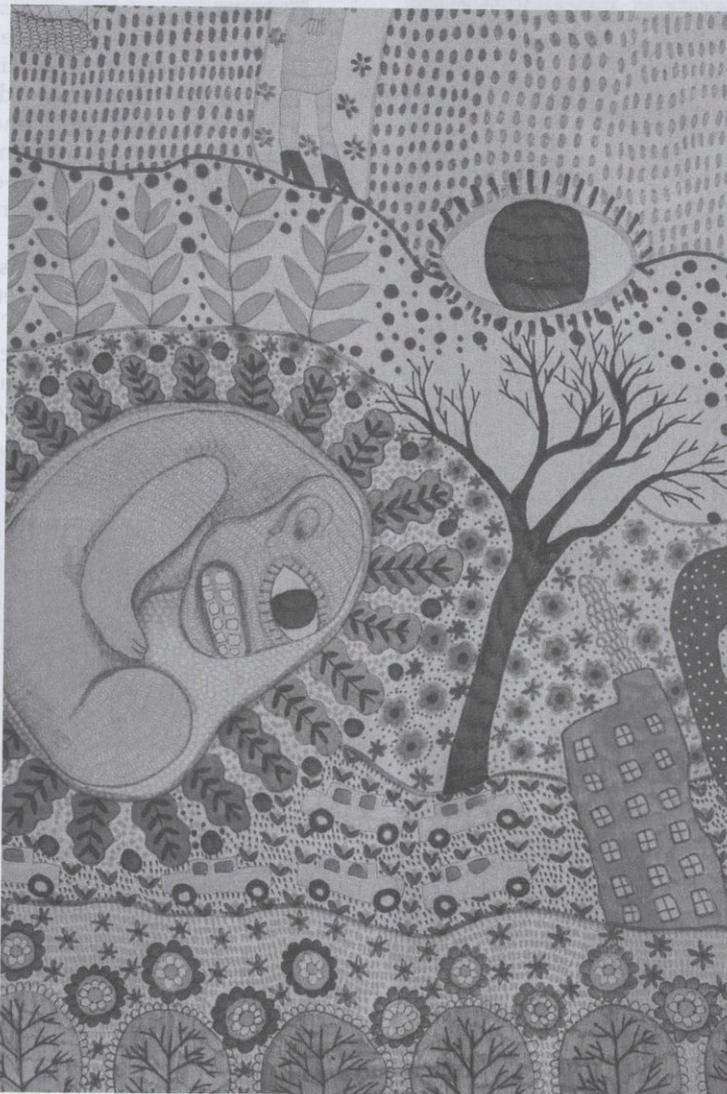
Exposée pour la première fois dans une galerie parisienne, une jeune artiste ose nous inviter dans son monde intérieur.

**L**orsque je brode, je rétablis en moi la sécurité dont j'ai besoin pour ne pas sombrer. Je recouds comme on recoud la vie. Comme on recoud les êtres humains, comme on recoud la nature, les forêts, les rivières, les insectes. »

Alicia Lasne est une artiste rouennaise, née en 1986, qui compose des scènes vivement colorées et riches de minutieux détails qu'il faut prendre le temps d'apprécier lentement. La gaieté émanant de ses créations, paysages bucoliques peuplés de personnages aux formes naïves et d'animaux en tous genres, cède alors la place à une profonde inquiétude au sujet du monde qui l'entoure. Telles de touchantes tapisseries modernes, les broderies d'Alicia Lasne expriment son monde intérieur à partir de tissus imprimés (souvent donnés par sa famille), de collages, de fils de laine et autres coups de pinceaux ou de marqueurs.

Atteinte d'un trouble autistique reconnu depuis peu, elle sort rarement et fait essentiellement connaître son travail caractérisé par « une certaine forme d'acceptation de la folie et de la noirceur de l'âme humaine » par les réseaux sociaux. L'atelier Véron offre une occasion inédite de le découvrir « en vrai ». ● SANDRA MIGNOT

A l'Atelier Véron jusqu'au 14 novembre, 31 rue Véron, métro Blanche, ouvert du mardi au samedi, de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h.



DANSE

## FESTIVAL TRAVERSES, 10 ANS DÉJÀ !

Pour célébrer ce bel anniversaire, le groupe d'artistes Traverses et l'association ACTe, créateurs et animateurs de ce festival de danse contemporaine, proposent un programme très alléchant et invitent à leur côté le groupe Krump. Le krump, danse « énervée », contrairement au hip-hop, est né sur la côte ouest des Etats-Unis, plus précisément dans le ghetto de Los Angeles au début des années 2000. Autour du thème général de la rue, quatre créations se succéderont. Les trois premières, *Ouverture*, *Rue* (toutes les deux par le groupe Traverses) et *Les Paroles des vents* par la Cie Les Résilient.e.s seront suivies par le groupe Krump. Les quatre performances promettent une belle énergie, et tous les danseurs seront réunis dans un final commun. Bien ancrés dans l'arrondissement et le quartier de La Chapelle, les spectacles du festival Traverses sont toujours de très grande qualité, vous pouvez y aller les yeux fermés ! ● S.C.

Samedi 14 octobre à 20 h, salle de spectacle de l'auberge de jeunesse, esplanade Nathalie Sarraute, métro La Chapelle ou Marx Dormoy, réservations au 06 23 01 18 09 ou par mail [groupetraverses@gmail.com](mailto:groupetraverses@gmail.com) Tarif 8 €, réduit 5 € pour les habitants de La Chapelle, les étudiants et les demandeurs d'emploi.

THÉÂTRE

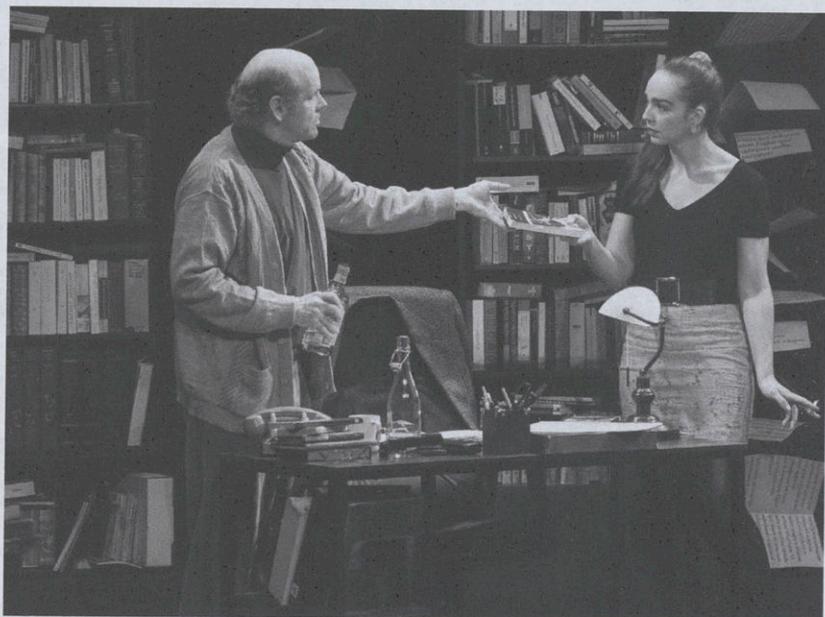
## L'ÉDUCATION DE RITA

Quand une jeune femme de la classe populaire britannique se pique de littérature, cela donne une pièce à l'humour typiquement british.

**D**ans le bureau d'un prof se rencontrent l'universitaire et la coiffeuse. Elle, issue de la classe populaire, désireuse de s'instruire et de se construire, veut s'inscrire aux cours du soir de littérature anglaise. Lui, littéraire en fin de carrière, flirtant plus souvent avec la bouteille qu'avec ses étudiantes, est d'abord dubitatif... Mais chacun va changer la vie de l'autre, elle avec son caractère primesautier, sa spontanéité et son insatiable curiosité. Lui, avec son exi-

gence d'enseignant, ses envies égarées de poésie et sa désillusion.

Sur la scène, deux acteurs de qualité interprètent leur rôle à la perfection. Maxime Lior Windisch est une Rita haute en couleur et sexy en diable. Owen Doyle (qui pour l'occasion propose une nouvelle traduction du texte) lui donne la réplique avec autant d'humour que de sérieux. Une comédie à l'anglaise qui évoque avec brio la question du capital social, de la culture et de la réussite. A découvrir. ● S.M.



Anthony Voisin

Jusqu'au 5 novembre, au Funambule Montmartre, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt, 01 42 23 88 83, réservations : [www.funambule-montmartre.com](http://www.funambule-montmartre.com)

THÉÂTRE

# LE POIDS DU MENSONGE

Quand la vie rêvée se transforme en cauchemar.

La pièce de Mitch Hooper (mise en scène par l'auteur) nous présente quatre personnages. Deux couples de quadragénaires guère satisfaits de leur sort. A première vue, l'un d'eux s'est fait une place au soleil et l'autre végète. Une autre vérité va bientôt remonter à la surface.

Marc et Jean se sont connus sur les bancs de la fac. Le premier s'imaginait en écrivain célèbre et il est devenu prof. Le second a bifurqué vers une école de commerce qui lui a offert un emploi prospère dans la publicité. Marc aimait Carole. Elle a préféré Jean. Il a épousé Laurence. Elle aussi se laissera séduire par Jean.

Au début de la pièce, deux coups de feu retentissent. Marc, bouleversé par le récent abandon de Laurence, s'épanche sur l'épaule de son ami. Celui-ci le contemple avec le détachement glacé de celui pour qui rien n'a plus d'importance.

Flash-back sur le dîner qui réunissait les deux couples la veille. Laurence est éblouie par l'existence dorée de Jean, par ses relations prestigieuses. Celui-ci fait miroiter à ses amis des placements avantageux. Ni Marc ni ses parents ne mordent à l'hameçon. Jean est désormais aux abois.

On revient au lendemain du dîner. Marc finit par comprendre que Jean a supprimé Carole et leur fils au moyen d'une carabine qu'il s'était procurée pour tirer les lapins.

## Deux tueries pour source d'inspiration

Mitch Hooper s'est inspiré de deux retentissants faits divers : l'affaire Romand et le cas de Xavier Dupont de Ligonnès. L'histoire de deux hommes ambitieux qui n'avaient pas les moyens de se permettre une vie rêvée. Sauf à emprunter des sommes d'argent qu'ils ne pourraient jamais rembourser.

Les quatre acteurs se connaissent bien. Anne Coutureau (Carole) et



dédaigneux. On sent qu'il n'est pas mécontent du tour qu'il a joué à son entourage. Les spectateurs en frissonnent de plaisir. ●

MONIQUE LOUBESKI

Anatole de Bodinat (Marc) ont récemment joué Macbeth. Après cela, un spectacle sur une tuerie familiale ne les effrayait pas. Sophie Vonlanthen est cette femme un peu vulgaire attirée par ce qui brille. Julien Muller (Jean) impressionne par son flegme

Le Poids du mensonge, jusqu'au 15 octobre, à la Manufacture des Abbesses. Jeudi, vendredi et samedi à 21 h, dimanche à 17 h. Réservations : 01 42 33 42 03 ou [manufacturedesabbesses.com](http://manufacturedesabbesses.com)

Isabel de Francesco

## LE 18<sup>E</sup> EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

### FANFAN D'ALEXANDRE JARDIN (1993)

En 1993 Alexandre Jardin porte à l'écran son propre best-seller : l'histoire d'un garçon ligoté par des craintes contradictoires. Celle de s'engluier dans le train-train conjugal (symbolisé par des

charentaises offertes par sa fiancée) et celle de vivre une passion brûlante qui risque de le consumer. Alexandre (Vincent Perez) mène une existence paisible avec Laure. Le calme est rompu lorsque Fanfan (Sophie Marceau) déboule, par une nuit d'orage, dans la chambre de son hôtel breton. Rentré à Paris il

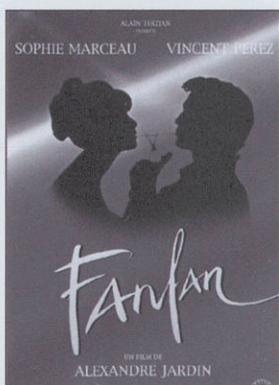
organise pour elle des moments insolites. Comme un dîner aux chandelles dans un duplex de la rue Norvins dont les occupants sont absents. Leur retour inopiné oblige le duo à fuir vers le cabriolet 404 du jeune homme garé rue Girardon. Plus tard Fanfan donne rendez-vous à son soupireur à la Renaissance, rue Championnet. Ce dernier désire l'emmener au bord de la mer à son insu. Il court dans

une pharmacie de la rue du Poteau pour se procurer un somnifère qui endormira la belle. Laure confie à Alexandre les cartons d'invitation à leur futur mariage. Au lieu de les poster il les jette dans le

caniveau. Laure surprend son geste. Penaud, il s'enfuit par l'escalier de la rue de la Fontaine-du-But pour se précipiter dans le métro Lamarck-Caulaincourt. En sort à Anvers. Il loupe le bus 63, lui court après pour le rattraper avenue Trudaine. Finalement il renonce à y monter. Ce marivaudage

moderne nous présente un jeune homme terrifié par la vie, obsédé par le contrôle d'une façon parfois inquiétante. Bousculé par une fille qui se sert de tous ses sens (elle est parfumeuse) et joue avec son corps (elle pratique le trapèze et le jonglage). C'est *Le Zèbre* quinze ans plus tôt. L'apparition clin d'œil de Thierry Lhermitte est là pour nous le confirmer. ●

MONIQUE LOUBESKI



Aux portes du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR / BLANC - KAKEMONO

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc...

IMPRESSION NUMÉRIQUE  
Manuels techniques,  
dossier de presse,  
lettres d'informations,  
manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc...

PROMOPRINT imprimerie offset & numérique  
5, rue Olof Palme, 92110 Clichy • Tél. 01 53 41 62 00  
contact@promoprint.fr • [www.promoprint.fr](http://www.promoprint.fr)

# PARCOURS D'UN URBANISTE PASSIONNÉ

**Créateur de Vergers urbains, Sébastien Goelzer a choisi de faire entrer la nature dans la ville, oscillant entre les deux avec la volonté d'agir pour un environnement plus vivable.**

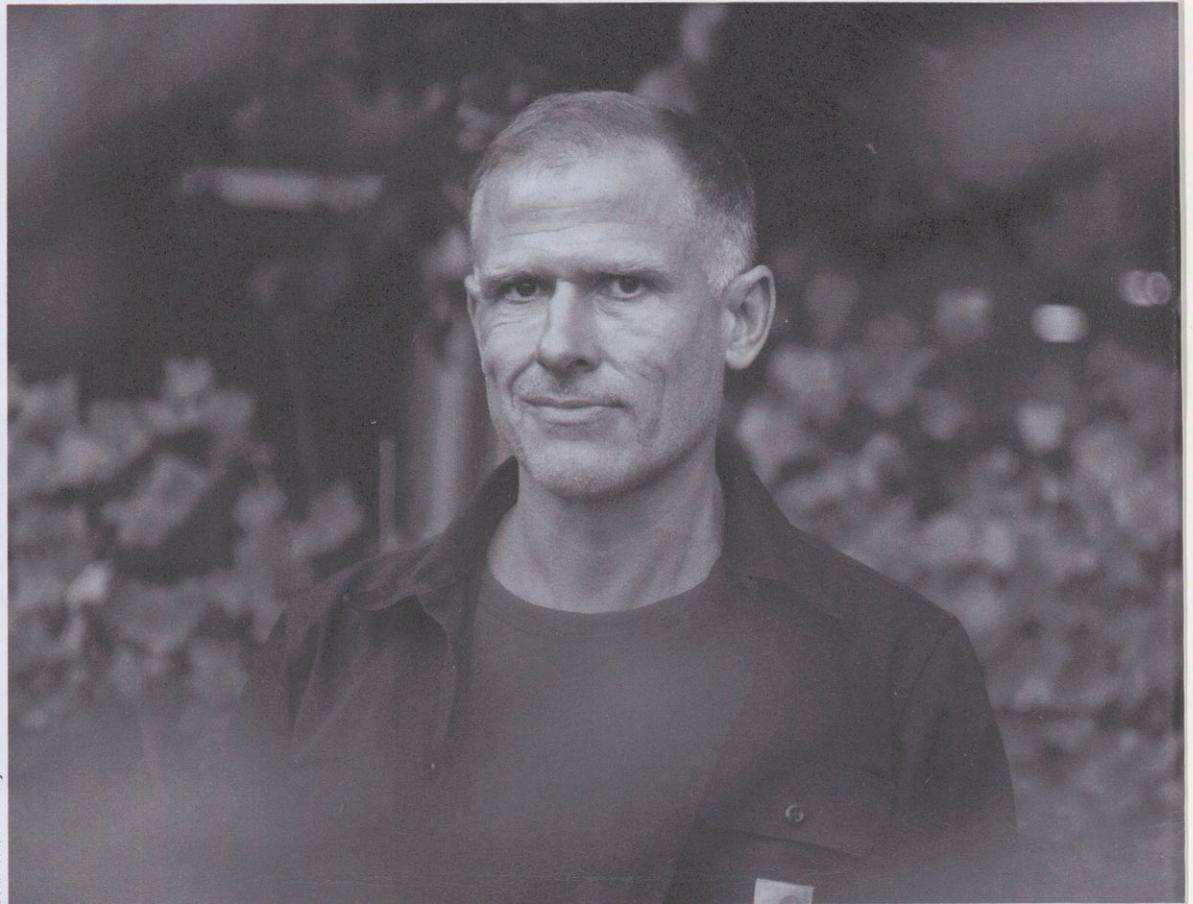
**N**é en 1977 en Seine-Saint-Denis, il passe jusqu'à ses quatorze ans la semaine à Pierrefitte-sur-Seine et part chaque week-end aider ses parents à retaper une maison dans un petit village du Pas-de-Calais d'où une partie de sa famille est originaire. « Deux contextes complètement différents » résume-t-il, peut-être à l'origine de son parcours professionnel et personnel.

Lorsque ses parents s'installent pour de bon dans le Pas-de-Calais, il y poursuit son parcours scolaire et universitaire, collège à Arras et Faculté des sciences de la vie à Lille. Comme beaucoup d'enfants, le jeune Sébastien voulait être vétérinaire. Ce sera finalement une maîtrise environnement et développement du territoire. Mais il ne regrette rien : « Cela m'a initié à la géographie et à l'environnement et m'a donné envie d'intervenir sur le territoire et d'agir sur la ville ». Il enchaîne avec un DESS d'urbanisme et ressent l'envie de revenir à Paris parce qu'il « aime bien la ville, à la fois la nature et la ville mais pas la ville telle qu'elle est conçue ». Il reconnaît une « dimension politique à la ville, comme levier pour porter plein d'idées » et veut travailler à la reconnecter à la nature.

Le jeune urbaniste « voulait être dans le Nord-Est parisien, à proximité du bassin de La Villette et des gares ». Un vrai choix et un plaisir pour lui que d'habiter boulevard de La Chapelle depuis 2005, même s'il reconnaît « avoir mis du temps à vivre le quartier ». Il travaille d'abord en agence d'architecture. Il assouvit son envie de concevoir grâce à une mission de deux ans qui l'amène à faire des allers-retours avec la Guyane pour participer à la planification d'une ville, avant de partir pour une pause de six mois et voyager en Asie. Puis, au sein de l'agence AEI, où il est le seul urbaniste, Sébastien Goelzer « fait de la requalification portuaire et travaille sur des projets touchant à plusieurs dimensions, mer/terre, dans un domaine maritime un peu complexe ».

## Début d'ancrage dans le quartier

En 2010, en plus de son job, il s'investit dans des projets associatifs pour « faire des choses en dehors du cadre habituel et les voir se réaliser » et surtout en concertation avec les habitants. Il se forme à la permaculture et découvre avec Agnès, une amie rencontrée en DESS, le jardin partagé Ecobox, « un lieu qui incarnait une part d'utopie » ainsi que le mouvement des villes en transition. Sébastien y rencontre différentes associations et collectifs. Autour d'une ruche qu'il avait récupérée et qui trouvera domicile un temps dans le jardin, il fait la connaissance de Véra. « Ensemble nous avons fait des greffes sauvages sur les cerisiers du Japon dans le square à l'entrée de l'impasse de La Chapelle [maintenant Jardin Nusch Eluard], rappelle celle qui est aujourd'hui une de ses collaboratrices. Une action pas du tout politiquement correcte à l'époque » mais qui annonce bien la suite de son engagement décrit dans son livre Cultiver la ville : l'agriculture urbaine pour rendre la ville comestible (lire notre n° 315).



Jean-Claude N'Diaye

C'est également chez Ecobox que démarre l'aventure de Vergers urbains en 2011. L'urbaniste en a l'idée et il la met en œuvre avec le collectif des permaculteurs d'Ile-de-France, certains adhérents d'Ecobox de l'époque, des gens des Jardins du Ruisseau et la coopérative L'Indépendante.

Vergers urbains c'est maintenant une quinzaine de salariés, dont Vera qui le surnomme « Chapeau à plumes » car pour elle, il est le patron. Jacky Libaud, co-président de l'association, souligne cependant que Sébastien « évite de se mettre en avant ». Un « patron » très secret, qui met « souvent devant le fait accompli parce qu'il a tout dans la tête et oublie de communiquer », un « timide qui s'est un peu amélioré, plus à l'aise maintenant dans sa prise de parole en public ».

A l'actif de Vergers urbains : 300 projets en Ile-de-France et une forte implantation à La Chapelle auprès des Gens de Cottin, sur l'esplanade Nathalie Sarraute, au square Bashung avec la plantation d'arbres fruitiers et des projets en pieds d'immeubles avec les bailleurs sociaux.

## L'aventurier taiseux

Un parcours impressionnant mais qui en dit peu sur la personnalité de l'homme. « Taiseux » est le mot qui vient spontanément aux personnes qui l'apprécient. « Pas un ours dans sa grotte mais pudique et secret », précise Véra. « Il aime beaucoup les rencontres et être en compagnie », tempère cependant Agnès.

Pour preuve, Sébastien Goelzer a beaucoup pratiqué le « couch surfing » et se liait facilement d'amitié avec les voyageurs qui dormaient sur son canapé. D'après Agnès il aurait même vécu une « belle

histoire avec une Chilienne, aventurière comme lui, partageant la même vision du monde mais plus expansive et avec laquelle il est toujours en contact » car il est « fidèle en amitié ». Selon elle, « il porte un regard particulier sur le monde, il aime l'inconnu, l'imprévu, il sait très bien s'adapter, toujours trouver le bon côté des choses et des gens ».

Grand voyageur seul ou accompagné, même s'il se pose la question de son empreinte carbone, il aime trouver le centre névralgique des villes, les lieux d'agriculture urbaine, visiter les villes pionnières dans ce domaine, Détroit, Chicago ou New York. Son compte Flickr regorge de photos décalées sur les coins et recoins des villes où il est passé. Pour la deuxième fois l'été dernier, il est resté un mois et demi au Pérou où il a travaillé sur la perte du patrimoine agricole viticole et sur

des expériences pour valoriser et préserver un arbre endémique des milieux désertiques, le huarango.

Vrai Parisien dont Agnès dit qu'« il adore le 18e et ne quittera jamais Paris », son goût pour la lecture de récits dystopiques et la science-fiction contredisent son engagement pour une ville en transition et ses actions concrètes pour un avenir plus vivable dans les grands centres urbains. Peut-être pour conjurer un futur effrayant si rien n'est fait rapidement pour changer de trajectoire.

Et nul doute que malgré son attachement à Vergers urbains « qui commence à vivre sa vie avec une gouvernance horizontale », cet « aventurier taiseux », qui a réussi « à se créer un job d'urbaniste à son image » comme le dit Agnès, trouvera de nouveaux projets pour faire entrer la nature dans la ville. ●

Sylvie Chatelin

**« J'aime bien la ville, à la fois la nature et la ville mais je n'aime pas la ville telle qu'elle est conçue. »**